





EN. 120

009 / 02583

0009 / 02583

JOURNAL DE BORD

D'UN

Flibustier

(1686-1693)

D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PUBLIÉ PAR

E. DUCÉRE



BAYONNE

IMPRIMERIE A. LAMAIGNÈRE, RUE JACQUES LAFFITTE, 9.

1894

JOURNAL DE BORD

D'UN

FLIBUSTIER

JOURNAL DE BORD

D'UN

Flibustier

(1686-1693)

D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PUBLIÉ PAR

E. DUCÉRE



BAYONNE

IMPRIMERIE A. LAMAINÈRE, RUE JACQUES LAFFITTE, 9.

1894

JOURNAL DE BORD D'UN FLIBUSTIER

AVANT-PROPOS

Si les journaux de navigation des vaisseaux de la marine royale sont assez nombreux, même pendant le cours du XVII^e siècle (1), il n'en est pas de même des livres de bord des corsaires. Ceux que l'on a retrouvés jusqu'à ce jour ne sont encore à proprement parler que des mémoires plus ou moins bien rédigés, bien plutôt qu'un journal tenu jour par jour (2). Mais que dire de ces audacieux flibustiers, demi-corsaires, demi-pirates, qui désolèrent les côtes de l'Amérique espagnole et poussèrent même la hardiesse jusqu'à aller écumer les vastes territoires baignés par la mer du Sud. A part l'histoire bien connue des *Flibustiers d'Oaxmelin* et celle de l'île de Saint-Domingue, par le P. Charlevoix, on n'avait que bien peu de renseignements sur les longues croisières de ces hommes qui ne connurent ni frein ni obstacles.

Cependant il existe dans le riche fonds de la Bibliothèque Nationale un *journal de bord* faisant partie des manuscrits français et portant le n^o 385.

Il se compose de 271 feuillets ; les pages 36, 38, 40, 160 sont blanches. Il y a deux journaux de bord : le premier,

(1) Voyez l'*Inventaire des Archives de la Marine*. Paris, Berger-Levrault, 3 fasc. in-8^o.

(2) *Mémoire de Forbin et de Duguay-Trouin*. — *Journal d'un corsaire Jean Doublet, de Honfleur*, par Ch. Bréard. Paris, Charavay, 1884.

du 19 mai 1686 au 8 juin 1690 ; le second, du 8 juin 1690 au 4 septembre 1694 ; celui-ci tenu par le sieur Massatie et accompagné de plans et profils.

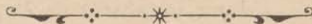
Le premier, dont l'auteur est resté anonyme, donne des renseignements très circonstanciés sur des descentes faites sur les côtes de la mer du Sud, afin d'y faire des prisonniers et de se procurer des rançons ; le second, continué par la croisière du même navire, n'offre que des notes courtes et sèches, et se termine par la perte du navire sur la côte de La Rochelle, près de l'ancienne digue, où un navire de guerre paraissait les attendre.

Ces flibustiers sont évidemment des Français, il y a même des Bayonnais dans leur équipage, qu'ils renforcent quelquefois de nègres et d'Indiens.

Nous donnons le premier journal de navigation tout à fait *in extenso* ; le second, moins important, du moins au point de vue pittoresque, ne nous a fourni que des extraits, mais où l'on peut du moins suivre la marche du navire et les expéditions de son équipage.

Nous avons quelque peu réformé l'orthographe par trop fantaisiste et touffue ; tel qu'il est, ce document unique offre de curieux détails et sera, nous l'espérons, vivement apprécié des lecteurs.

E. D.



L'an 1686, le 19 de may, nous avons entré en la baye de Panama, où nous avons fait rencontre d'un navire anglois, qui avoit armé au petit Gouave, port de St-Domingue, où après estre entré à ladite baye de Panama de la susdite coste, ils nous en arrêlés pour faire le voiage ensemble.

/ Samana au N de
St-Domingue
/ S

Le 22 de juin. — Dans ladite baye de Panama il y est entré deux navires du roy d'Angleterre, un de cinquante et quatre canons, et l'autre de vingt et huit, lesquels dits navires ont entré en le port de l'île du Carénage, où ledit navire anglois estoit à caréner. Si nous ont donné costé en travers et nous ont bastu jusqu'au 25 dudit moys, dont lesdits navires, la nuit dudit jour, se sont toués hors dudit port, sans faire aucun bruit, et ont mouillé à une lieue au large. Lesquels dits navires tiroient de demy heure à autre un coup de canon, ce qui nous a fait croire que le capitaine du grand navire estoit mort et le petit avoit la flamme. Après ledit combat nous tachames à nous préparer pour sortir hors, mais le navire anglois étoit sy maltraité que nous le laissames couler à fond, et y mimes le feu. Nous carésnastes notre petit navire qui estoit du port de cent tonneaux avecque dix petites piesses de canon de trois et de deux livres de balles; embarquames en nostre fond de calle dix huit piesses de canon, pour exprès les monter sur un plus gros navire.

/ S
Combat
avec des
vaisseaux anglais

Le 15 de juillet. — Nous avons sorty de la baye de Panama avecque le navire le *Saint-Nicolas*, de Flessingue, du port de cent tonneaux, armé de dix piesses de canon, de huitante trois hommes d'équipage, pour aller sur la coste de Boston nous avitailler.

/ S
Un corsaire
de Flessingue

Le 10 d'aoust. — Nous avons mouillé l'ancre à Longue Ille, qui est sur la coste de la Nouvelle Angleterre. Le 11, nous avons levé l'ancre, et au soir nous avons mouillé l'ancre en la baie que fait Rodelan et la Grande Terre, où nous alions à

Croiseurs anglais

terre avecque les Anglois, où ils nous avertirent qu'il estoit sorty de Boston deux navires du Roy pour nous prendre. Ce qui nous obligea de sortir de nuit, où nous laissâmes 14 hommes à terre.

Le 13 dudit, au point du jour, nous vîmes deux navires vent à nous qui nous chassoient. Nous crûmes que c'étoient les navires de guerre. C'estoient des marchans, l'un chargé de boys, l'autre de blé, farine et lard. Après quoy, nous en chassâmes un autre qui venoit sur nous. Estant en résolution d'aller faire défense à terre, pour nous faire randre nos gens, ou bien faire main basse sur les Anglois. Il se trouva que nos gens avoit pris ledit navire que nous chassions pour les porter à bord. Après quoy, nous fîmes route pour la coste de Terre-Neuve.

Un navire
basque

Le 28 d'aoust. — Nous fîmes rencontre d'un navire basque qui estoit chargé de morue, qui sortoit de l'isle Percée pour Bayonne.

Après midy dudit nous fûmes chassés d'un navire du Roy de France, lequel parla audit basque, après quoy il fit sa route.

Le port
des Basques

Le 30 dudit. — Nous entrâmes au soir dans un port que l'on nomme le Port des Basques, et nous fîmes de l'eau et du bois.

Le 2 de septembre. — Nous levâmes l'ancre pour aller à St-Pierre.

Le 3 de septembre. — Au soir, nous mouillâmes l'ancre en le port de St-Pierre, où nous ne feusmes point à terre pour estre trop tard.

Demande de
vivres

Le 4 dudit. — Au point du jour l'on envoya le canost à terre pour prier les capitaines des 24 navires qui estoient en le port de nous donner quelques vivres. Lesquels nous donnèrent chacun deux barriques de biscuit. A midy nous descouvrimmes qu'il y avoit un navire anglois qui s'estoit toué tout en la vue du port, à l'abry de tous les navires qui estoient là de Saint Mallo et autres, party assytost. Nous mismes neuf

hommes armés dans nostre canost, pour y aler, lesquels amenèrent ledit anglois, quoyque les Messieurs de Saint Mallo voullioient l'empêcher, mais n'osèrent tirer sur nous.

Prise d'un navire anglais

Le 7 dudit. — Nous levâmes l'ancre au point du jour du port de St-Pierre en compagnie de deux navires de St-Mallo. A neuf heures du matin nous vîmes un navire sous le vent à nous : nous lui donnâmes chasse. C'estoit un anglois qui venoit de Boston, qui estoit chargé de vivres, farine, biscuit et lard. Nous le menâmes à un port que l'on nomme le *Chapeau-Rouge*, où il y avoit deux navires de St-Mallo. En lequel dit port nous déchargeâmes ladite prise angloise.

Le Chapeau-Rouge

Le 9 dudit. — Nous levâmes l'ancre dudit port du *Chapeau-Rouge*, pour faire route pour la coste du Brésil.

Le 17 de novembre. — A un degré sud de la ligne nous fîmes rencontre d'un gros navire anglois de cinquante à soixante canons qui alloit aux Grandes Indes. Nous fûmes l'aborder, où nous fûmes cinq horloges sur son pont. Ils estoient renfermés dans leur corps de garde devant et derrière. Lequel nous tua, tant sur son pont que sur le nostre, 38 hommes, et la plupart du reste blessé. Ou nous fûmes obligés de couper l'amarre dudit navire, et nous retirer avecque nostre honte de vouloir entreprendre..... Après quoy nous fusmes obligés de relacher à la coste de Guinée.

Abordage repoussé

Le 20 de novembre. — Nous fusmes chassé d'un gros navire hollandois.

Le 27 de novembre. — Nous mouillâmes l'ancre à la coste d'Afrique, à des illes que l'on nomme les illes Rolle, où nous faisons de l'eau et du boys et autres rafraichissemens pour nos blessés.

Sur la côte d'Afrique

Le 30 dudit. — Jour et feste de Sainct-André. Au point du jour, le canost fust à terre pour aller treter des rafraichissemens pour nous autres quy estions blessés et y faire de l'eau. Les nègres aussytost que le canost fust à terre et le monde débarqué, ils donnèrent dessus et en tuèrent neuf à

Combat avec les nègres

coups de massue, et trois quy se sauvèrent à la nage à bord avec des coups de flèches.

Prise d'un
négrier portugais

Le premier jour de décembre. — Au point du jour nous donnâmes chasse à deux navires portugais qui estoient plains de noirs, nous les fîmes amener avecque résolution de les tuer à tous pour venger la mort de nos gens. Mais ils nous firent voir qu'ils n'estoient point de la mesme nation que les autres. Nous leur primes leurs rafraichissements avecque dix nègres pour nous servir.

Le 11^e jour de décembre. — Nous fîmes route pour la coste du Brésil.

La côte du Brésil

Le 29 de janvier de 1687. — Nous avons mouillé l'ancre à l'ille de Ste-Anne, qui est à la coste du Brésil, où nous avons fait nostre eau et nostre boys, et y avons mis six noirs à terre, de ceux que nous avons pris à la coste de l'Afrique.

Le 6 février. — Nous avons levé l'ancre de ladite ille de Ste-Anne, pour faire route pour Magellan.

Le cap Vierge

Le 10 mars. — Au soir, nous avons mouillé l'ancre au Cap-des-Vierges, qui est le cap du costé du Nord de Magellan, qui est une terre haute, fort rase, sans aucun morne. L'on mouille à une lieue au large, à dix ou douze brasses bon fond de sable.

Détroit
de Magellan

Le 11 dudit. — Nous avons levé l'ancre, où nous avons entré entre les deux petites passes, où nous avons mouillé l'ancre par huit brasses, tout proche de terre. Au soir, nous avons levé l'ancre et louvoyé, et à une heure de nuit nous avons mouillé au proche de la seconde petite passe, par les dix brasses d'eau, bon fond de vase, hors du grand courant, assez au large, terre basse.

Le 12. — Nous avons levé l'ancre, et au soir il nous fut forcé de relâcher en le mesme mouillage où nous mouillâmes au soir.

Nous avons
pensé
nous perdre

Le 14 dudit. — Au point du jour nous avons levé l'ancre de ladite rade, et au soir nous avons mouillé à l'ille de Sainte Elisabet, autrement l'ille Pinguin, à cause de oyseaux quy

sont dessus, que l'on nomme pinguin. Le mouillage est tout proche de terre, fond de cailloux de vingt-cinq à trente brasses. La nuit, le courant nous jeta à la dérive.

Le 15 dudit mois. — Nous avons mouillé à la grand terre en une petite anse tout prosche de terre, sept brasses, bon fond de vase.

Le 16 dudit. — Au point du jour nous avons levé l'ancre d'un bon vent de Sud-Est, quy nous est penser jeter à la coste, et au soir, nous avons mis à la cape à sept ou huit lieues du canal St-Jérôme.

Le canal
Saint-Jérôme

Le 17. — Au matin nous avons mouillé l'ancre à une anee quy est à deux lieues à l'Ouest du canal St-Jérôme, par les quinze brasses, tout proche de terre, bon fond de vase. La terre fort haute et le canal fort estroit qui n'a que deux tiers de lieue de large, gros vent du Sud-Ouest.

Le 24 dudit. — Nous avons déradé de la susdite rade avecque nos deux ancrs, les mast de hune tout bas, et les vergues, où nous avions pensé nous perdre, nous avons été obligés d'arriver. Nous avons esté mouiller à une lieue à l'est du détroit de St-Jérôme, en une pointe de terre basse où nous avons nostre eau et nostre boys. Les sauvages sont venus à bord.

Mouillage

Le 9 avril. — Au point du jour nous avons levé l'ancre avecque un bon vent de Est-Nord-Est, variant jusque à Est-Sud-Est.

Le 10 dudit. — Nous avons doublé le cap Désirade, qui est le cap du côté du Sud de Magellan, à l'embouchure du Ouest, et aussytot sorty, le vent a sauté au Sud-Ouest, où nous avons louvoyé toute la nuit.

Le cap Désirade

Le 11 dudit. — Au point du jour, nous estions à la veue de l'embouchure du destroit à huit lieues au large, où nous avons fait route pour la coste de la Chille. La terre du costé du Ouest de Magellan est plus haute que celle du costé du Est.

Le 23 de may. — Nous avons mouillé l'ancre en un port que l'on nomme le port de Vettes quy est en la coste de la

La côte du Chili

Chille. C'est un port qu'y n'est point habité. Il n'y a point ny eau ny boys. C'est un méchant port quoyque nous avons espalmé.

Prise d'un navire

Le 4 de juin. — Nous avons levé l'ancre pour cingler tout le long de la coste, où allions par toutes les anses et ravines voir s'il y avoit de l'eau, nous n'en trouvions point.

Le 15 dudit. — Nous avons chassé un navire. Après midy il n'y faisoit point de vent, aussitost la nuit ils se sont embarqués dans leur chaloupe, et ont abandonné le navire que nous avons pris.

Le 16 dudit. — L'on a prit ce qui nous estoit propre ; sy après nous avons coullé la dite prise à fond et avons fait route le long de la coste.

Débarquement

Le 21. — Au point du jour nous estions devant un port qu'y se nomme Casmu, en lequel nous avons veu un navire qu'y nous a obligé d'entrer dans ledit port, où tout le monde du navire s'est sauvé à terre. Et au soir l'on fust à terre, à un bourg qui estoit une lieue dans la terre, pour tacher d'y prendre quelque personne pour avoir des nouvelles, et l'on en prit trois. On rendit la prise pour de l'eau et du vin et de l'eau-de-vie et quelque viande.

Prise
d'un convoi

Le 27 dudit. — Nous mouillames l'ancre en pleine coste où nous envoyasmes nostre canost avecque six hommes pour prendre un bourg en la rivière de Tombo, où ils ont pris ledit bourg, et une caravane de 80 mules chargées de drap, mais ils estoient trop foibles pour tout porter. Ils ont porté ce qu'ils ont peu avecque trois prisonniers.

Le 28 dudit. — Nous avons levé l'ancre pour faire route pour l'isle de Coybo pour nous caresner.

Carénage
du vaisseau

Le 20 de juillet. — Nous avons mouillé l'ancre en le port de l'ille de Coybo où nous avons caresné notre navire à sec.

Le 4 aoust. — Après nous estre caresné et fait notre eau et nostre boys, au matin, nous avons levé l'ancre de ladite ille de Coybo, pour faire route pour la baye de Panama, pour tacher d'y joindre les François, qui avoient passé par terre,

Le 9 dudit. — Au point du jour nous vîmes deux gros vaisseaux au vent à nous, et un petit sous le vent à nous, nous prîmes résolution d'aller reconnoître le petit, pour savoir quy estoient les gros. Nous prîmes le petit, qui nous dit que c'estoit deux navires de guerre, qui avoient vingt-six canons chacun et six centz hommes, lesquelz ditz navires en ce temps là nous chassoient toujours. Par malheur, nous estions accalmy soubz la terre sans aucun vent, ce qui nous faisoit bien de la peine, croyant qu'ils venoient nous aborder, nous avions préparé la soute aux poudres, comme nous n'étions que quarante et un hommes et ne coignoissant pas la bravoure des Espagnols de ce pays-là, nous estions résignés, s'il nous eust abordé et qu'il eust esté plus fort, de nous faire sauter. Mais grâce à Dieu nous n'en feumes point à la peine, quoiqu'il nous approcha assés proche à la portée du pistolet, là où ils nous battirent toute la journée, sans que nous leur tirâmes un seul coup de pistolet, car nous les attendions à bord. Au soir, Dieu nous fist la grâce de nous séparer d'eux, avecque un homme qui avoit la cuisse cassée, dont il mourut, et l'autre quy eust le bras emporté, quy en est fort bien guéry, après quoy, nous tinmes le large, en pleine mer.

Prise d'un navire

Combat naval

Le 24 d'aoust. — Nous atterimes au point du jour, devant un endroit qui se nomme Sansonnet quy est l'embarcadère de Oytimalla, où nous envoyâmes nostre canost à terre, mais la mer y estoit si rude qu'il ne peust point y aller.

Débarquement

Le 25 dudit. — Nous avons singlé le long de la coste de la Nouvelle-Espagne.

Le 10 de septembre. — Nous envoyâmes nostre canost pour voir s'il pouvoit trouver à mettre à terre à un bourg qui est sur le bord de la mer, mais la mer y est fort rude, et le bourg trop gros pour sept hommes qu'ils estoient dans ledit canost. Ils mirent à terre à une lieue du bourg, soubz le vent, là où l'Espagnol les vint battre et les fit rembarquer, où nous les primes avecque le navire, et fîmes tousjours route le long de ladite coste.

Escarmouche
avec
les Espagnols

Un homme noyé

Le 14 dudit. — Nous avons mouillé en un port qui est à vingt-cinq lieues soubz le vent au Nord-Est dudit Souantepeque, où nous envoyasmes nostre canost à terre ; au proche de terre le canot torna, il s'y noya un homme et quatre ou cinq fusils et autres armes perdues, et le navire qui pansist peryr par un gros vent qui nous jetoit en coste. Au soir, le vent étant calmy, et se rangea du costé de la terre, où nous appareillasmes du costé de la coste.

Rencontre
de flibustiers
français

Le 17 de septembre. — Nous vimes sortir d'une rivière une pirogue à la voile, nous luy mismes pavillon espagnol, ils nous aprochèrent et nous conumes qu'ils estoient François. Nous mismes à la cappe avec nostre pavillon françois, et aussytost nous descouvrismes cinq ou six batimens, en un petit port qui se nomme Onatouliou, mais comme c'estoit un port espagnol, nous ne voulumes point entrer ; nous fusmes longtems à la cappe, devant le port avecque nostre pavillon, que nous assurasmes d'un coup de canon, pour qu'ils nous eussent envoyés un canost à bord, mais ils n'en envoièrent point, ce quy nous obligea à faire route le long de la coste, parce que nous manquions d'eau.

Prise d'un carot

Le 2 d'octobre. — Après avoir poursuivi le long de la coste, au soir, nous avons mouillé l'ancre à l'embouchure d'une rivière qui se nomme la rivière d'Aleamme, laquelle dite rivière jette l'eau douce à la mer, où nous avons fait nostre eau et pris un canot.

Le 6 dudit. — Nous avons levé l'ancre de ladite rivière.

Débarquement

Le 14 d'octobre. — Nous avons mouillé l'ancre en un port qui se nomme Pitaplan, nous avons esté à terre trente-deux hommes, où nous avons marché pendant deux jours dans l'eau jusqu'au col, sans rien trouver.

Le 16 dudit. — Au point du jour, nous avons levé l'ancre dudit port, et après midy nous avons mouillé l'ancre en un fort bon port, quy est à l'abry de tous vants quy se nomme Sacatouille, qui est à une lieue du susdit.

Débarquement

Le 17^e dudit. — Au point du jour nous mismes trente-

quatre hommes à terre, où nous marchâmes toute la journée jusqu'au soir sans rien trouver, dans un fort grand chemin où nous avons couché sur le bord d'une grande rivière.

Le 18 d'octobre. — Au point du jour l'on se prépara à marcher. Chacun avec ses armes prestes, croyant estre au proche d'un bourg. Ayant commencé la marche, nous trouvâmes qu'il n'y avoit point de bourg ny logis, rien qu'une petite loge, là où se retiroit la vigie, qui estoit pour prendre garde qu'il n'y passast personne. Lequel nous ayant descouvert, il fut avertir au bourg ou ville qu'il y avoit alors que nous eûmes découvert sa loge. Nous vîmes bien que nous estions descouverts. Nous prîmes le chemin qui nous parust le plus fréquenté, lequel dit chemin nous conduit dans des bois, où nous fusmes perdus toute la journée sans voir aucune apparence d'en pouvoir sortir, quoyque grâces à Dieu nous en sortîmes au soir avecque bien de la peine, car il falloit avoir trois ou quatre hommes devant, pour couper le bois pour faire un chemin pour passer. Au soleil couchant nous en sortîmes et nous tombâmes en une vieille habitation, là où il y avoit deux vieux logis et du blé d'Espagne, plante quy nous servit beaucoup, parceque nous n'avions point mangé depuis le bord, quoy qu'il y ait assés de bestiaux, mais nous n'osions tirer. Nous couchâmes là où estoit les logis, nous prîmes la couverture des logis pour nous faire des couches.

Perdus dans
les bois

Le 19^e dudit. — Au point du jour nous prîmes le grand chemin, où nous marchâmes jusques à midy, où nous estions sur une éminence à considérer une ville quy pouvoit estre encore une lieue de nous. En la contemplant nous aperçûmes une caravane de mules quy venoit de la ville; nous descendîmes aussytost dans un fond au-devant de ladite caravane, où nous fûmes obligés de tirer sur eux. Nous prîmes le mestre de ladite caravane, après luy avoir cassé un bras de un coup dans la hanche. Auquel aussytost on luy demanda ce que c'estoit que ceste ville quy se nomme Sacatouille. Il nous fit responce qu'il n'y avoit rien que quelques Indes qui

Prise d'un
convoi de mules

pêchoient du poisson. Il nous dit qu'il y avoit derrière nous, à quatre lieues, un gros bourg là où il y avoit quatre centz hommes, et au prosche du port où nous avions laissé le vaisseau il y avoit une ville de laquelle il y pouvoit sortir quinze centz hommes. Enfin il nous fit résoudre à retourner sur nos pas pour aller à la ville ou bourg de quatre centz hommes, quy se nomme Estappe.

Les
villes du pays

Alors que nous feumes prest à marcher, aussitost les Espaignols pareurent, lesquelz nous surprirent fort de les voir sy proches de nous. Alors nous demandâmes au prisonnier quelles gens c'estoit, il nous fit responce que c'estoit les gens du bourg d'Estappe, qu'il pouvoit sortir huit centz hommes, et que sy la ville qu'il nous avoit dit qu'il n'y avoit rien que des Indes, il y avoit plus de trois mille hommes, et de l'autre ville, Pitaplan, il y avoit plus de deux mille hommes, ce quy nous surprit fort, quoyque le misérable l'on luy cassa la tête, pour qu'il ne dit nos forces, qui estoient petites. Après quoy nous sortîmes dans un pré, où l'Espaignol vint à passer à un jet de roche de nous, où nous les attendions pour leur mettre nostre poudre et plomb dans le ventre. Quand nous vismes qu'il estoit à moytié passé sans foncer sur nous, nous fîmes feu sur eux, dont nous les coupâmes en deux. Dont nous en laissâmes la moytié derrière nous, et l'autre qui fut obligée de marcher tousiours devant nous, où ils furent rendus où nous avions couché, avant nous. Et croyant comme nous estions à pié que nous n'irions point jusques là, ils campèrent sur le bord, où ils firent cuire leur souper. Comme ils estoient là, nous aussytost nous passâmes la rivière quy estoit fort large, pour les joindre, mais ils ne nous attendirent point : ils décampèrent aussytost qu'ils eurent aperceavance que nous allions traverser, où ils nous laissèrent leur souper et quatre ou six de leurs lances, où nous campîmes toute la nuit en un parc de vaches, pour nous servir de retranchement avecque fort bonne garde.

Ils exécutent
leur prisonnier

Fuite
des Espagnols

Une
pluie torrentielle

Le 20 dudit. — Au point du jour il y vint une fort grosse

pluye qui nous donna bien du chagrin, et nous obligea de marcher au plus tost, parceque nous avions une grande rivière que nous avions crainte qu'elle ne débordit et que nous n'aurions pas peu passer. Et estant dans la pluye, nous avions peur que l'Espagnol ne nous eust fait embuscade et que nous n'avions bien pu jouir de nos armes comme nous aurions bien voulu. Grâce à Dieu, nous passâmes fort bien ladite rivière sans faire aucun rencontre, et sur les dix heures du matin nous arrivâmes à une estance, là où ils ont quantité de bestiaux, où nous nous mîmes dans les logis, attendant la pluye à passer, et un chascun à netoyer ses armes et les mettre en état. Sur le midy, la pluye passa, où nous nous mîmes en chemin, car nous estions encore à quatre lieues du navire.

En approchant dudit port nous fûmes dans les bois pour tuer quelque viande, nous en chargeâmes quatre chevaux, où après nous nous rangions tousjours du costé du navire, où nous vîmes grant apparence de cavaliers qui avoient passé par le chemin, et en plusieurs endroits tontes les herbes estoient foullées et le boys rompu, ce quy nous faisoit résoudre à essayer une embuscade. Nous tirions partout des coups de fusil pour veoir s'il y avoit du monde caché dans les herbes et boys, à cette fin qu'ils ne nous surprissent point. Grâce à Dieu nous fusmes jusqu'au bord de la mer sans rien voir, ce quy nous a fait croire que les Espagnols que nous avons rencontré venoient de ladite ville de Pitaplan : ils pouvoient estre, à nostre veue, quatre ou cinq centz hommes qui venoient pour donner secours à la ville de Sacatouille, dont nous estions au proche, quy est à quatorze lieues dudit port où estoit nostre vaisseau. A une heure de nuit nous arrivâmes au port où il nous fallut coucher sans pouvoir aller à bord.

Le 21 dudit. — Au point du jour nous fîmes le signal à nostre navire ; aussytost il nous envoya le canost, où l'on embarqua la viande et tuasmes les chevaux parceque nous estions court de vivres, et ne voyant point de lieu d'en avoir,

Marche
dans les bois

Le 22 d'octobre. — Au point du jour nous levâmes l'ancre dudit port pour suivre la coste.

Saint-Jacques

Le 26 dudit. — Au point du jour nous envoyâmes nostre canost, avecque sept hommes, en un port que l'on nomme St-Iago, pour tâcher d'y prendre du monde.

Le 27 dudit. — Nous fûmes, à dix heures du matin, mouiller en ledit port, où nous trouvâmes nostre canost avecque un Espagnol qu'il avoit pris. Où aussitost nous feumes à terre 25 hommes, où il mena à une lieue dans la terre, au travers des montagnes. A minuit nous arrivâmes en un bourg où tout le monde estoit sauvé, et avoit emporté tous les vivres et autres choses. Après avoir mangé un morceau de ce que l'on peut attraper, nous partîmes pour aller à deux lieues plus loin, pour prendre un autre bourg, là où nous arrivâmes à une heure avant le jour, nous y trouvâmes tout autant comme à l'autre, quoyqu'il y avoit grand quantité de bestiaux, ce quy nous feut d'un grand secours. Le matin, comme l'on estoit dans les prés à tirer des bœufs, le gouverneur du bourg, qui estoit un blanc espagnol de St-Sébastien en Biscaye, vint nous parler, nous priant de ne point détruire les bestiaux. Nous luy dîmes que s'il vouloit racheter le bourg, nous n'y ferions aucun tort, sy que non, nous le brûlerions. Ce qu'il nous promit de nous apporter la rançon qui consistoit en vivres. Nous restâmes là, en espérant la rançon jusques au lendemain. Le soir, le prisonnier que nous avions nous dit que nous estions à trois lieues d'une grande ville que l'on nomme Colime, et que nous aurions plus de mille hommes la nuit sur nos bras, ce quy nous obligea à luy donner quelques coups, veu qu'il ne nous l'avoit dit plus tost.

Chasse
aux bœufs

Prisonnier
maltraité

Incendie
d'un village

Le 28 dudit. — Nous nous préparâmes pour décamper à six heures du matin, voyant que l'Espagnol nous trompoit, nous pliâmes bagage et mîmes le feu dans le bourg. Aussytost que l'Espagnol vist cela, ils parurent dans les prairies ; nous crûmes qu'ils venoient nous attaquer, mais ils ne firent que nous injurier. Au soir, nous arrivâmes en le port, fort fati-

gués, où nous nous embarquâmes avec quelque peu de viande, et des chevaux que nous salions, faute d'autre chose.

Le 29 dudit. — Au point du jour, nostre canost partist avec dix hommes pour aller à six lieues en un port que l'on nomme la Navidad, avecque le prisonnier quy nous faisoit esperer que nous y prendrions des vivres.

Le 30 d'octobre. — Au soir, comme nous avions levé l'ancre, nostre canost arriva à bord, ce qui nous surprit fort, croyant qu'il avait esté battu, mais grâces à Dieu il n'y avoit rien, sinon que celui qui menoit le prisonnier l'avoit laissé sauver, ce quy nous fascha beaucoup, ne sachant point de lieu d'avoir des vivres. Nous poursuivîmes le long de la coste.

Fuite
du prisonnier

Le 1^{er} jour de novembre. — Nous avons mouillé l'ancre en un port que l'on nomme les Salines, là où l'on fait quantité de sel. Nous fîmes à terre, nous ne trouvâmes rien que du sel en un logis qui estoit caché dans le boys. Nous en embarquâmes trois ou quatre barriques

Les Salines

Le 2 dudit. — Nous levâmes l'ancre pour faire route le long de la coste.

Le 3. — Nous envoyâmes nostre canost à terre, il ne trouva rien. L'après-midy il revint à bord.

Le 4 dudit. — Nous étions au large du cap Courante, où nous envoyâmes nostre canost en la baye des Banderes, quy est une fort grande baye, là où le canost trouva l'apparence là où avoient résidé quelques François qui estoient dans des canosts.

La baie
des Banderes

Le 5 dudit. — Nous mouillâmes au costé du Nord de ladite baye, où nostre canost vint nous joindre, quy nous apporta les nouvelles qu'il y avoit quantité de bestiaux en le fond de la baye, où nous prîmes résolution de nous aller avitailler en viandes que nous salerions.

Le 6 dudit. — Au point du jour nous levâmes l'ancre pour aller dans le fond de l'anse où estoient les bestiaux. A midy nous y mouillâmes et fîmes à terre pour tuer des bœufs, car il y avoit assés longtems que nous faisons pobre chère, et

Chasse
aux bœufs

continuant à saler jusqu'au 6 de décembre, que nous achevasmes de faire nostre salaison.

Le 1^{er} de décembre. — Au point du jour nous avons levé l'ancre pour poursuivre le long de la coste de la Nouvelle-Biscaye.

Le 8 dudit. — Nous avons mouillé l'ancre au cap du costé du Nord de ladite baye, où nous avons envoyé nostre canost à terre, où ils ont trouvé des bananes qu'ils ont porté à bord.

Le 9 dudit. — Nous avons levé l'ancre pour poursuivre la coste.

Chasse
d'un rocher

Le 15 dudit. — Après midy nous avons donné chasse à une grosse roche, croyant que c'estoit un navire, comme elle paroissoit en estre un. Mais estant proche, nous vismes que c'estoit un gros rocher blanc. Aussitost nous aperceumes une petite barque quy estoit tout à terre, en une anse, quy taschoit à se mettre tout à terre. Aussitost nous mouillâmes et mîmes nostre canost pour l'aller reconnoître. Ils trouvèrent que c'estoit une barque, en quoy il y avoit six hommes françois quy estoient en plus grand peine que nous, lesquels n'avoient aucuns vivres. Ils étoient obligés d'aller à terre pour quérir des raisins pour vivre : ils vinrent à bord, fort joyeux. Ils nous dirent qu'il y avoit trente-quatre hommes quy estoient partys, il y avoit un mois, dans deux canots, pour aller prendre une petite ville, et qu'ils n'avoient peu gagner au vent pour les joindre avecque la barque. Nous restâmes là deux jours ensemble, nous leur fîmes part de la viande que nous avions sallée.

Rencontre
de six Français

Croisière

Le 17 dudit. — Nous avons levé l'ancre en compagnie de ladite barque, où nous mîmes quatre hommes pour les aider à la mener, car ceux qui estoient dedans estoient plus morts que vifs de faim et ne pouvoient mener leur barque. Et nous louvoyâmes le long de la coste pour chercher les gens qui estoient dans les canosts.

Le lagon
de Capponnet

Le 24 de décembre. — Nous mouillâmes l'ancre après midy devant le lagon de Capponnet, qui est le nom de la ville

qu'ils estoient allé prendre, et nous y fûmes jusques au lendemain sans les voir.

Le 25 dudit. — Nous levâmes l'ancre pour aller en le port de Saint-Sébastien, pour voir s'il y auroit esté comme ils avoient rendez-vous à leur barque là.

Le 26. — Nous avons mouillé l'ancre en ledit port de Saint-Sébastien, où nous ne trouvions rien. L'on fut pour garder le grand chemin pour tacher de prendre un homme. Il y eust un de nos prisonniers quy avoit pris les armes avecqu'e nous quy se sauva à l'Espagnol.

Désertion

Le 27 dudit. — Nous avons levé l'ancre pour retourner devant le lagon de Capponnet, voir s'ils ne seroient point dedans.

Le 30 dudit. — Au soir, nous arrivâmes devant la barre dudit lagon, où aussytost que nous eumes descouvert la barre, nous apperceumes un canost quy avoit sorty la barre, aussitost nous luy mîmes nostre pavillon et l'assurâmes d'un coup de canon, et mîmes aussytost nostre canost dehors pour l'aller joindre.

Aussytost qu'il vist nostre canost, il attendit là, où ils se parlèrent, et firent trois descharges de leurs fusils en résiouissance. Nostre canost fut dans le lagon pour assurer l'autre canost, qui estoit sur une petite ile, avec des blessés qu'ils avoient, et l'autre canost vint à bord, quy nous dit après nous avoir salué, qu'ils avoient esté à quinze lieues dans la terre, et qu'ils alloient à ceste ville à 30 hommes; qu'ils avoient reçu une embuscade d'Espagnols et d'Indes de huit centz hommes, et qu'ilz en étoient venus aux mains, ils s'en débarassèrent et poussèrent tousiours à la ville avecque sept ou huit blessés. Aussitost ils trouvèrent un bourg qu'ils passèrent. Aussitost après avoir passé ledit bourg ils trouvèrent une rivière, là où ils voulurent boire. Leurs blessés quy avoient perdu beaucoup de sang et fort eschauffés, la fraîcheur de l'eau les fit esvanouir, ce quy les mettoit fort en peine, et n'ayant des cirurgiens, et de l'autre part l'Espagnol

Rencontre
d'une expédition
française

Dangereuse
expédition

qui battoit l'assemblée pour se rallier ; néanmoins les blessés revindrent, aussytost ils partirent ; quoy qu'il n'y eust rien que la rivière à traverser pour aller à la ville, ils estimèrent mieux s'en retourner que de courir les risques de perdre leurs gens. Ils remontèrent hors de la rivière, appréhendant un nouveau combat. Mais l'Espagnol estoit trop brave pour vouloir s'attaquer à une sy foible partye. Ils se contentèrent de mettre le feu dans les herbes quy estoient dans le chemin pour les empescher de passer. Il faudroit que leur feu eut esté bien appris pour les pouvoir empescher de passer, après quoy l'Espagnol les suivit en eul et les battoient tousiours de loin. Ils avoient des fusils quy portoient fort loing quy leur blessa un homme à l'épaule quy entra dans le coffre. Ils ne vouloient point tirer sur l'Espagnol, parcequ'ils n'avoient point grandes munitions. C'est ce quy fit qu'ils perdirent cet homme quoyqu'il marchast jusques au canost et ne mourut que trois jours après.

Le 31 de décembre. — Au point du jour les canosts vinrent à bord, et l'on prit conclusion d'aller dans le lagon, s'y l'on y trouveroit des vivres, là où ils en avoient veu quantité lorsqu'ils y estoient, mais l'Espagnol les avoient ostés.

Blé d'Espagne

Le 2 de janvier 1688. — Au soir, les canosts sont arrivés à bord, ils n'ont point trouvé de vivres, ils ont apporté cinq ou six barils de blé d'Espagne qui nous fit plaisir.

Les chirurgiens

Cejourd'hui 3 de janvier. — Les canosts furent quérir tous les blessés quy estoient sur l'ille et leurs hardes, et les apportèrent à bord. Il fut besoin pour eux de nous avoir rencontrés, car ils n'avoient point de chirurgien, il y en avoit un entre les autres quy n'en pouvoit plus, mais nos chirurgiens y mirent bon ordre.

Le 4 dudit. — Au matin nous levâmes l'ancre pour poursuivre le long des costes de la Nouvelle-Espagne ou coste de la Califorme.

Passage
d'une barre

Le 14 dudit. — A midy, nous avons mouillé l'ancre devant la barre d'un grand lagon que nous nommons le lagon de

Lavielle. Aussitost estre mouillés nous embarquâmes dans nos canosts où nous fûmes pour y entrer. Je passai devant avecque mon canost de gens très fort bien dans le lagon, et le canost quy me suiuoit la mer le renversa, dont il y eust un homme de noyé, et les autres quy se sauvèrent aux autres canosts quy estoient derrière et n'osèrent entrer. Moy quy estois dedans, je ne sçavois point d'où venoit qu'ils ne vouloient point entrer, car je n'avois point veu torner l'autre ; ils m'envoyèrent un homme à la nage, quy m'apprit la perte du canost, et qu'il falloit attendre que la mer calmit un peu, et qu'ils entreroient le plus tost qu'ils pourroient. Il fallut me résoudre à coucher dans le lagon avecque mon esquipage en espérant les autres. Il y faisoit grand froid.

Le 15 dudit. — Les autres canots entrèrent dans ledit lagon où nous montasmes tout haut, où nous mîmes à terre et prîmes le grand chemin qui nous mena à une estancia de vaches, où nous passâmes la nuit sans manger, parcequ'il n'y avoit rien.

Débarquement

Le 16 de janvier. — Nous poursuivîmes le grand chemin ; à midy nous tombâmes en un gros bourg où nous ne trouvâmes personne. Il y avoit quantité de poisson sec, nous y couchâmes et prîmes des chevaux.

Poisson sec
et chevaux

Le 17 dudit. — Au point du jour nous chargeâmes les chevaux de poisson avecque le peu de blé d'Espagne que nous avions pris, quy n'étoit en grand nombre. Au soir nous arrivâmes là où estoient nos canots.

Le 18 dudit. — Nous mîmes dans un des grands canots tous les poissons et tuâmes tous les chevaux pour les porter à bord pour les saller. Et au soir le canost revint.

Le 19 dudit. — Nous prîmes un autre bras dudit lagon, lequel nous suivîmes cinq à six lieues, où nous prîmes un grand chemin quy nous parut fort fréquenté. Lequel nous suivîmes toute la journée sans trouver rien, où nous couchâmes dans le bois, nous pensâmes mourir de froid.

Le 20 dudit. — Au point du jour nous commençâmes à

Le froid

marcher, car il nous tarδοit fort qu'il fit jour pour le grand froid qu'il y faisoit, et nous n'osions faire de feu, c'est ce qu'y nous pressa tant à marcher. Nous marchâmes jusqu'à midy, où nous descouvrimés un bourg où nous fusmes. Nous y primes deux ou trois familles, hommes, femmes et enfans que nous amenâmes au bord du lagon où nous accordâmes avec un des hommes pour leur rançon, qui consistoit en vivres. Et nous devoient donner deux bœufs tous les jours. Nous l'envoyâmes pour faire les affaires des autres; il nous apporta pendant trois ou quatre jours ce qu'il nous avoit promis, et le jour qu'il nous devoit rendre toute la rançon, il ne vint personne, ce qui nous donna quelque soubçon et nous fit défier comme nous estions campés à terre.

Familles
prisonnières

Fausse alerte

Le 25 de janvier. — Nous estions fort bien sur nos gardes. Il y vint un cavalier qu'y nous donna une courte joye, croyant qu'il venoit pour nous parler, mais aussytost il s'en retourna, ce qu'y nous surprit fort, et nous faisoit soubçonner qu'il y avoit du monde ramassé, et qu'ils attendoient la nuit pour donner sur nous. Nous primes résolution de partir aussytost et d'aller voir s'il y avoit du monde, à ceste fin de passer la nuit en repos. Nous partimes vingt hommes pour aller voir; il n'y avoit personne. Nous revinmes au camp où nous passimes la nuit. Le lendemain nous nous embarquâmes dans nos canots avecque tous les prisonniers pour aller au bas du lagon, là où nous trouvâmes que la barque estoit allée à la dérive. Nous mimes sur une petite ille d'où nous envoyâmes un canot à bord avec ordre que le navire s'en fust chercher la barque.

Le 26 dudit. — Au soir nous partimes avecque le canost pour remonter dans le lagon, où nous mimes à terre sur une petite ille qu'y estoit au proche du grand chemin.

Le 27 dudit. — L'on envoya porter une lettre pour voir s'ils vouloient nous porter la rançon ou bien qu'ils vissent parler à nous. Que sinon nous leur allions couper à tous la teste, et nous y étions forcés parceque nous n'avions point de vivres.

Menaces envers
les prisonniers

Le 28 de janvier. — L'on fut voir sy l'Espagnol avoit pris nostre lettre. L'on y trouva un homme quy estoit frère à une femme que nous avions. Il nous dit que les gouverneurs avoient fait empescher, par ordre du Roy, que l'on ne nous donnât point de rançon, et surtout des vivres. Alors il nous dit sy nous voulions luy faire bonne composition pour sa sœur, qu'il fairoit ce qu'il pourroit. Nous luy dîmes qu'il s'en fust nous quérir la charette de cinq chevaux de blé d'Espagne, que nous luy rendrions sa sœur et sa famille, ce qu'il nous promit.

Les rançons

Le 30 dudit — Qu'y estoit le jour qu'il devoit apporter le blé d'Espagne, l'on feust voir ; l'on le trouva là avecque rien. Lequel nous dit qu'il y avoit le gouverneur de la province quy estoit au bourg avecque sept centz hommes, quy l'avoit empesché de nous apporter ce qu'il nous avoit promis. Nous le laissâmes sans luy rien dire, sinon qu'il s'en retournit. Lorsque nous feumes assamblés et que tous apprirent celà, tout le monde estoit enragé de crier qu'il falloit aller voir ces messieurs, qu'il falloit les battre ou qu'ils nous battoient, et qu'il falloit faire un effort avant que de se résoudre à faire main basse. Sy qu'après, sy on les vouloient point racheter, nous serions obligés de faire main basse. Quoique la populace auroit bien voulu nous en donner, mais les gouverneurs ne vouloient point leur permettre, parcequ'ils font tousiours en sorte qu'ils ne sont point prins, ny encore moins tués par les bravoures qu'ils font au service de leur Roy ; que s'il y a à fuir, ils sont tousjours à la teste, comme de bons commandants.

Lâcheté
des gouverneurs

Le 31 de janvier. — Au soir, nous mîmes à terre trente-cinq hommes où nous marchâmes toute la nuit, pour aller audit bourg, où étoient campés les sept centz hommes. Où nous arrivâmes à une heure avant le jour, fort fatigués, car il y avoit sept grandes lieues. Étant arrivés au pied du morne où estoit le bourg, nous nous reposâmes un quart d'heure et chacun prépara ses armes. Et aussytost, comme il nous tarδοit

Marché
dans l'intérieur

d'avoir vidé ce procès, nous montâmes tout doucement jusques au bourg. Là où ils avoient campé il y avoit plusieurs feux, mesmes en d'aucuns il y avoit encore du feu. Il falloit qu'ils eussent eu connoissance de nostre marche, quy les obligea à décamper. Nous restâmes là tout le restant de la journée. A midy, après avoir mangé un morceau, il y eut six hommes qui s'en allèrent pour se promener au bord d'une rivière. Comme ils étoient là fort tristes, aussy bien comme le reste, de voir qu'il n'y avoit point de lieu de prendre des vivres pour nous retirer de ce pays, ils estoient assis sur le bord d'une rivière, et quelques-uns qui estoient à se baigner, ils entendirent marcher des chevaux. Comme ils estoient campés sur le bord du grand chemin, ils se levèrent aussytost avecque leurs armes, en présence aussytost ils se virent un Père jésuite qu'ils prirent. Aussytost transportés de joye, ils s'en vinrent au bourg nous joindre, tous chantans et rians.

Capture
d'un Père jésuite

Nous autres, quy estions fort fatigués tant par la longueur du chemin que par le manque de vivres, nous fûmes fort surpris de les entendre sy joyeux. L'on fut aussytost demander au factionnaire ce qu'il y avoist, il nous dit, d'un cry de joye, qu'il croyoit que nos gens amenoient un Père jésuite, et au mesme temps nos gens nous le crièrent. Aussytost tout le monde se leva. Il y en avoit qui avant ne pouvoient remuer quy furent un gros quart d'heure à sauter et à remercier Dieu d'aussy bon cœur que s'ils eussent pris le roy d'Espagne propre. Un peu d'instant après l'on les fit retirer hors d'alentour de ce pauvre Père, quy ne savoit sy on le mangeroit ou ce qu'on feroit.

La rançon
du Jésuite

Dès aussitost nous l'appellâmes et le fimes entrer dans une chambre et luy dismes qu'il nous falloit faire donner des vivres. Il nous dit que nous n'avions qu'à luy dire ce qu'il nous falloit, croyant avoir affaire à de pauvres sauvages. Il nous accorda qu'il nous donneroit pour sa rançon quatre centz charges de mullet de farine de froment et autant de blé d'Espagne, quatre centz bœufs salés et le suif, du tabac, et

cinquante mille écus. Enfin il nous accorderoit tout, mais comme je voyois qu'il faisoit son compte par son langage d'aller luy mesme, je luy dis : — Mon Père, je crois que vous entendez que nous vous allons envoyer pour quérir vostre rançon. — Il répondit que ouy, qu'il falloit qu'il y fut pour y faire ces diligences, et que nous n'avions qu'à nous fier à luy. Il commença à jurer par tous les sacremens qu'il reviendroit. L'on commença à luy dire d'une voix un peu rude, s'il nous prenoit pour des sauvages qu'il estoit fort trompé, et qu'il n'avoit qu'à faire fond que, sy sa rançon ne venoit, nous luy couperions la teste, ce quy l'étonna fort de nous voir un transport pareil. Nous passâmes le reste de la journée et la nuit sans manger que quelques grains de blé d'Espagne que l'on trouva.

Le 1^{er} jour de février. — Au point du jour nous commençâmes à marcher pour nous en retourner à nos canots, il fallut que le Père se résout à marcher aussy bien que nous, et ce quy lui faisoit plus de chagrin, c'est qu'on le donna à un mulâtre pour le mener un peu de tems de la marche. Comme je le voyois sy triste, je luy demandois ce qu'il avoit, il me fist responce que c'estoit fort estrange qu'un homme comme luy fut mené par un mulâtre, que s'il estoit mené par un blanc, il ne trouveroit point cela rude. Je luy fis responce qu'il estoit fort heureux d'avoir tombé entre nos mains, et que s'il me tenoit, il me feroit point autant d'honneur que cella. Alors, il fut résolu à la marche. A moytié du chemin on vist quelques vaches quy estoient dans le boys, l'on s'arresta là pour tâcher d'en tuer quelqu'une. En ce temps-là il interrogea le mulâtre quy le menoit, et luy dit : — Toy quy es Espagnol, n'es-tu point honteux de t'amuser avecque ces misérables. Croys-moy, viens-t'en avecque moy, et je t'assure que tu seras fort bien. Le mulâtre quy aussytost vint nous dire cela quy nous fit un peu rire; néanmoins, comme ces gens ont l'esprit fort, nous dîmes : il pourroit bien l'abuser. L'on détacha cinq ou six hommes pour demeurer au proche

Le Père Jésuite
confié à la garde
d'un mulâtre

de luy en attendant qu'on l'eust acomodé trois ou quatre vaches ; après quoy l'on continua la marche. Au soir, à une heure de soleil, nous arrivâmes au bord du lagon où estoient nos canots, avecque le restant des prisonniers où nous fîmes à manger et passâmes la nuit.

Un
parlementaire

Le 2 dudit. — Nous partîmes de là, où nous laissâmes une lettre du Père. L'on y trouva un homme espagnol quy y avoit esté envoyé de la part de son gouverneur, lequel on amena sur l'ille. Quand il feust sur l'ille, il estoit si fort transporté qu'il ne peut jamais nous parler. L'on luy fit parler le Père jésuite pour l'assurer et les autres prisonniers. Tout ce qu'il peut faire feut de baiser la main et le devant de la robe du Père. L'on le fit entrer dans la loge du Père avecque luy pour le rassurer. Il ne se rassura jamais. Tout ce qu'il peut nous dire feut qu'il estoit envoyé de la part de son gouverneur pour voir ce que nous voullions faire du Père jésuite. Sur quoy nous fîmes escrire une lettre pour qu'il eut à nous envoyer un homme qui fut de bonne résolution. Et aussytost l'on le fait rapporter à terre, où on lui dit qu'il n'avoit qu'à venir avecque toute sorte d'assurance, et que lorsque nous donnions une parolle, nous la tenions comme d'honnestes gens. Il nous promet qu'il vouldoit revenir. L'on fut quatre jours sans avoir de réponse, ce quy nous chagrinoit. En ce temps-là le navire venant de chercher la barque fut obligé de la brûler, ce quy donna grande joye à l'Espagnol, croyant que c'estoit nostre navire.

Une lettre
du gouverneur

Le 7 dudit. — L'on fut voir à l'endroit où l'on métoit à terre. L'on y trouva une lettre du gouverneur par laquelle il nous marquoit que sy nous voulions rendre le Père jésuite et les autres prisonniers, il nous feroit porter vingt charges de mulet de blé d'Espagne. Nous luy fîmes responce que, pour le Père jésuite, nous ne voulions point le rendre, mais que pour tous les autres, qu'il n'avoit qu'à nous rendre les vingt charges de blé d'Espagne, nous les mettrions à terre. Sy que non, qu'il n'avoit qu'à estre assuré que nous leur casserions à tous

la teste. Il fut longtemps sans nous faire de responce. Le Père jésuite voyant que l'on n'avoit aucune responce, il eut quelque frayeur en luy mesme. Et comme on luy donnoit autant de liberté qu'à nous mesmes, il arriva un jour, comme les vers avoient gasté notre canot, l'on le torna le cul en haut, et l'on y fit un grand trou pour y mettre une piessse, et les autres canots estoient l'un à bord et l'autre allé quérir de l'eau douce pour boire. En ce temps là, comme l'on luy donnoit toute sorte de liberté de se promener partout, avecque un homme derrière luy avecque un sabre, il prit l'occasion. Il s'en fust à l'autre pointe de l'ille, et faisant semblant de vouloir lascher l'aiguillette, il mit tout d'un coup sa robe et le restant de ses hardes bas, et aussytost il courut à la mer. Aussytost le factionnaire courut au cap, qui cria : — Le Père jésuite se sauve ! ce quy nous surprit fort. Aussytost on se mit à aveugler le trou quy estoit au canot et le pousser à la mer. En attendant il y en fut par terre, avecque leurs fusils, qui l'amusoient tousiours en luy tirant des coups de fusil à trois ou quatre doigts pour luy faire faire la canne. En attendant le canot s'aprochoit tousiours ; lorsque ledit canot fust à luy, il estoit tems, car il commençoit à trouver fond.

Tentative
de fuite
du Père jésuite

L'on l'embarque tout nu, comme il estoit, sans aucune harde sur luy, et l'on le ramena là où estoit le cap. Aussytost l'on luy donne sa chemise et le fimes mettre à terre, où comme le monde estoit tout transporté, le maltraitant de quelques coups. Je luy demandoi d'où venoit qu'il avoit fait cela, veu qu'il estoit aussy bien et mieux que nous. Il me fit responce que c'estoit un tel jour que Nostre Seigneur avoit souffert la mort pour luy, et que c'estoit pourquoy il avoit voulu risquer la sienne. Je luy fis responce qu'il devoit souffrir ce que l'on luy faisoit pour l'amour de Dieu. Alors l'on le mit dans une loge que l'on luy fit, avecque un factionnaire à la porte, avecque défense à luy de sortir, et que s'il se metoit en devoir de se sauver davantage on luy casserait la tête.

Le 15 de février. — L'on fut voir à la grande terre, au lieu

Réponse
du gouverneur

accoutumé, l'on y trouva une lettre que le gouverneur nous escrivoit, par laquelle il nous manda que, pour des vivres, il luy estoit défendu par ordre du Visse-Roy de Mexique, sur peine de la vie, de nous donner ny vivres ny autres choses de la terre, ce quy nous mist dans un grand transport, nous voyant dans une coste si escartée, sans aucuns vivres, ny voir aucun lieu d'en pouvoir avoir. Toutesfois, nous estions fashés de luy avoir escrit que nous leur casserions la tête, mais comme l'on est obligé de tenir sa parole avecque ces sortes de gens, nous luy fimes responce que sy il nous vouloit envoyer deux charges de blé d'Espagne, il eut à les envoyer en deux jours, et que l'on luy mettroit tous les prisonniers entre les mains, ou bien que s'il ne les envoyoit point, il n'eut qu'à envoyer quérir les corps de ces gens. Il nous fit pour responce que nous n'avions qu'à en faire ce que nous voudrions, qu'il ne s'en métoit point en peine. Cette réponse nous fut fort touchante, elle nous mist dans un grand désespoir quy nous obligea à luy tenir parole que nous luy avions donné contre nostre cœur, quoyque nous nous contentâmes de casser la tête à deux, et renvoyasmes les autres avecque une lettre pour le gouverneur, luy disant que ce n'estoient point nous qui faisons mourir ces gens, que c'estoit luy attendu que pour une bagatelle il leur pouvoit sauver la vie, mais que puisque ils estoient dans ceste résolution, il estoit assuré qu'autant que nous en prendrions il n'y avoit point de quartier, et qu'il n'avoit qu'à s'assurer que nous ferions notre possible pour tâcher de prendre quelques-uns des gouverneurs, et qu'il estoit assuré qu'il auroit le double de la peine des autres quoy qu'il s'en donne bien de garde, car quand ils auroient toute l'armée d'Espagne, je crois qu'ils n'auroient point encore l'assurance de se présenter devant nous.

Exécution
de prisonniers

Départ du lagon

Le 16 de février. — Nous nous embarquâmes dans nos canots pour descendre au bas du lagon, où nous passâmes la nuit sur une pointe, à l'embouchure dudit lagon, attendant le matin pour sortir, parceque la barre est fort méchante.

Le 17 dudit. — Après que le soleil fut levé nous nous embarquâmes avec le Père jésuite dans nos canots pour sortir ; quand nous fûmes sur la barre la mer y estoit si rude que nous faillîmes périr. Par un coup du ciel, Dieu et la Vierge nous fist sortir avecque nostre canot tout plein, et que les vagues de la mer passoient par dessus d'une si grande force que nous croyons estre perdus, et en tout le malheur nostre gouvernail cassa. Enfin Dieu nous fit la grâce de sortir entre deux eaux, avecque quarante hommes et le Père jésuite, qui n'avoit jamais veu une telle douche. Tout le reste du monde, qui estoient à nous regarder, à bord du navire, furent au désespoir de nous voir périr à leur veue, sans nous pouvoir donner aucun secours. Nous fûmes longtemps sans leur paroître. Enfin je croy que Dieu nous envoya ses anges pour nous mettre dehors sans perdre aucun homme, quoyque les coups de mer les jetoient de l'avant du canot à l'arrière, les uns par dessus les autres, sans en jeter aucun hors, qui auroit esté perdu sans aucun remède. Dieu nous fist la grâce de ne manquer point de conduite pour en sortir, car sy nous y avions le moindrement trébuché, nous étions perdus. Nous arrivâmes à bord en pitoyable estat, où nous rendîmes grâces à Dieu de la grâce qu'il nous avoit fait.

La barre

La nuit du courant nous revînmes pour retourner sur nos pas, pour tascher sy nous pourrions faire quelques vivres, ou sinon retourner où nous avions sallé nostre viande pour en saller d'autre.

Le 19 de février. — A la nuit nous mîmes quarante hommes à terre pour nous en aller en un bourg qui estoit à sept lieues en la terre, au travers des montaignes.

Le 20 dudit. — A midy, nous arrivâmes en ledit bourg, que nous nommions le bourg Alousy, où nous ne trouvions aucuns vivres. L'on fut chercher partout, l'on ramassa quelques grains de blé d'Espagne et quelque autre bagatelle qui nous servit à faire un repas. Nous payâmes fort bien ce que nous y avions pris, car il y eut un homme qui vouloit cher-

Recherche
de vivres

cher dans le bourg, et l'Espagnol le voyant tout seul, il se cacha pour le surprendre, ce qu'il fit, ils en firent sortir un dans le chemin, lequel aussytost que nostre homme le vist, il le fit arrêter; comme il estoit à luy parler pour le faire marcher, les autres sautèrent sur luy, quy luy saisirent les armes et l'assommèrent à grands coups de sabre et de pierres. Comme il y avoit quelques-uns de nos gens là au proche, ils eurent peur, ce quy les obligea à s'enfuir. Où l'on le trouva comme mort, l'on le porta à la place d'armes, où les chirurgiens que nous avions le pansèrent fort bien, et nous dirent que ce n'estoit rien, comme il fut aussy. Nous passâmes la nuit dans ledit bourg.

Un fibustier
surpris
par les Espagnols

Le 21 dudit. — Nous partimes dudit bourg avecque les prisonniers que nous avions peu attraper, et au soir nous arrivâmes au bord de la mer, où il nous fallut passer la nuit.

Lettre
au gouverneur

Le 22 dudit. — Nous envoyâmes une femme avecque une lettre pour porter à son gouverneur, pour voir s'il vouloit nous donner quelques vivres pour la rançon des prisonniers que nous avions pris en son bourg, après quoy nous nous embarquâmes pour aller à bord.

Chasse

Le 23 dudit. — Au point du jour nous levâmes l'ancre pour entrer en le port que l'on nomme le port de la Montagne, quy est à une lieue, pour y tâcher de faire quelque viande. En un pré où il y avoit des bestes, nous y fûmes huit jours, espérant la responce de nostre lettre quy ne vint point. Nous fûmes obligés de partir avecque les prisonniers sans avoir aucun vivre qu'un peu de viande que nous avions sallé pour nous conduire là où nous l'avions sallé avant.

Les bananes

Le 2 de mars. — Nous levâmes l'ancre pour aller voir à de vieilles habitations s'il y avoit quelques bananes pour nous ayder. A midy dudit, nous mouillâmes où l'on fust à terre sur lesdites habitations, où l'on trouva fort peu de bananes qui n'estoient point à moytié mures. Mais la nécessité nous les faisoient prendre et fort ayses de les avoir. Au soir dudit jour nous levâmes l'ancre pour entrer dans la baye des

Banderes où nous avions sallé nostre première viande, pour aller à un bourg qu'un prisonnier nous faisoit entendre qu'il nous fairoit prendre des vivres.

Le 3 dudit. — Nous mouillâmes l'ancre en ladite baye, et au soir nous fûmes à terre 35 hommes, où nous marchâmes toute la nuit, parceque le pratique que nous avions ne vouloit point nous le montrer. Il nous fallut passer toute la nuit en ceste misère. Quand il fust jour nous trouvâmes un chemin, alors nostre guide nous fist entendre que c'estoit le chemin du bourg, et que sûrement nous y aurions des vivres. Après avoir marché cinq lieues encore après qu'il fut jour, nous arrivâmes à un bourg qui avoit esté abandonné il y avoit plus de six années. Alors nous luy demandâmes sy c'estoit le bourg, il nous respondit que c'estoit luy. Tout le monde se trouva fort fâché de ce qu'il nous avoit abusé de la sorte, car l'on ne luy avoit point demandé, et comme le monde estoit fort fatigué et une fort grande chaleur qu'il y faisoit, le monde avoit grand soif. Il n'y avoit pas seulement une goutte d'eau. Nous fusmes contraints de décamper au plus tost pour aller voir sy nous pourrions en trouver. Alors, pour nous faire plus enrager, ledit pratique ne vouloit point marcher, croyant que nous l'aurions laissé, et comme nous n'étions qu'à trois ou quatre lieues d'une grande ville qui est la capitale de la Nouvelle-Biscaye, nous luy dismes que s'il ne vouloit point marcher, nous l'allions pendre à un arbre. Il nous respondit qu'il ne s'en soucioist point, et de crainte qu'il nous fist quelque méchante affaire, et mesme on voyoit des cavaliers autour de nous, l'on le fit pendre par un nègre sur le bord du chemin. Nous marchâmes trois lieues, où nous arrivâmes à une heure de soleil à une halte de vaches dont tout le monde s'estoit sauvé. Il n'y avoit que les murailles. L'on fust aussytost dans le boys, où l'on tua quelques vaches que l'on porta. Un chacun fit à manger, car depuis le bord l'on n'avoit point mangé et encore fort peu; nous passâmes là la nuit.

A la recherche
des vivres

Le guide est
pendu

Chasse
aux vaches

Le 4^e de mars. — Après avoir mangé un morceau de viande, car nous n'avions point autre chose, nous partîmes pour aller au bord de la mer. En partant nous mîmes le feu au logis qu'il y avoit, et à deux heures après midy, nous arrivâmes à bord avecque un peu de viande que nous apportâmes à nos gens quy gardoient le navire et quy ne faisoient pas trop bonne chère.

Le 5 de mars. — Au point du jour nous levâmes l'ancre pour aller mouiller en le fond de l'anse, devant une rivière d'eau douce quy court la mer, où nous avons mouillé à une heure après midy. Et aussytost on fut à terre pour y tuer quelques vaches quy y sont en quantité, où nous avons resté jusqu'au 15 avril à saler de la viande pour nous en aler, et chercher une grande rivière pour y faire des canots, parceque les nostres estoient pourris. En ce temps-là, le Père jésuite nous voyant à la dernière extrémité et qu'il n'avoit pas meilleur que nous, nous fit des propositions que sy nous voulions, il nous feroit donner la charge de cent mullets de blé d'Espagne, avec cent vaches salées, un peu de tabac et qu'il ne pouvoit point nous donner de l'argent. Nous quy estions en une fort grande nécessité pour les vivres, et l'hiver quy venoit et qu'il falloit aller mettre le navire en sûreté, fit que nous l'octroyâmes à ce qu'il nous promettoit et deux mille escus en argent. Ayant conclu avec luy qu'il nous donneroit cela en le port de la Montagne, quy estoit le port où nous devions aller faire nos canots, nous fist partir un peu plus tôt que nous n'aurions fait.

La rançon
du Jésuite

Le 15 d'avril. — Nous levâmes l'ancre de la baie Bandere pour aller en le port de la Montagne.

Le 20 dudit. — L'on envoya le grand canot à terre pour chercher de la viande. Comme nous étions accalmis au soir, ils revinrent avecque deux vaches. En passant la barre pour ressortir ils pensèrent périr.

Le port
de la Montagne

Le 25 d'avril. — Nous mouillâmes l'ancre en le port de la Montagne, quy estoit le lieu de la rançon, et aussytost l'on

envoya une femme avecque une lettre du Père jésuite qu'il escrivoit au supérieur d'un couvent, qui estoit à quatorze lieues dans la terre, de luy envoyer la rançon susdite au plustôt, car il ne faut point douter que le tems luy duroit beaucoup depuis trois moys qu'il estoit à faire un méchant caresme.

Le 26 dudit. — L'on fut trente hommes dans la rivière qui se nomme Santiago, où l'on monta quatre lieues haut, où l'on trouva de fort beaux arbres, où l'on fit deux canots, l'un de vingt-quatre rames, l'autre de dix rames.

La rivière
de Santiago

Le 28 dudit. — L'on eut réponse de la lettre par laquelle il nous mandoit qu'il voyoit bien que nous estions en grand paine et fort esloignés de nostre nation, et qu'il ne savoit comment nous ferions pour nous en retirer, et que sy nous voulions le croire, nous n'avions qu'à l'aller trouver chez luy, sans aucune arme, qu'il nous feroit passer à la Belle à Cruz par terre, et là il nous feroit embarquer en la flotte des galions pour Espagne, et qu'en Espagne il nous feroit donner à chacun cinquante escus pour nous conduire chacun chez soy. Nous faisant serment de foy d'ecclésiastique qu'il ne nous seroit fait aucune chose, et pour marque de fidélité il nous envoya une flèche pour prendre hauteur, croyant que nous en manquions.

Réponse
pour la rançon

Dudit. — Aussytost nous luy fimes responce où nous le remerciâmes de la bonté qu'il avoit pour nous. Mais que nous avions entendu dire que sa mission étoit bientôt finie, et que s'il vouloit s'embarquer dans nostre bord que nous le porterions en France, et que ça luy éviterait beaucoup de travail et de fatigue de mulle, car le chemin de la terre étoit beaucoup plus fatigable que celuy de la mer. Toutesfois que nous luy estions obligés, mais que ce n'estoit point là ce que l'on luy demandoit, et qu'il fit ses diligences parceque nous voulions nous en aller sur la coste du Pérou avant l'hiver.

Le 30 dudit. — Il nous fit responce que pour les vivres il nous les donneroit pour nous retirer hors de ce pays-là, mais

Réponse
du supérieur

que pour l'argent il n'en avoit point, et que le couvent estoit pauvre. Le Père que nous avions, à quy il tarδοit d'estre hors d'avecque nous, quoyqu'il estoit mieux que nous, luy fit aussytôt response qu'il eust à luy envoyer sa rançon au plus tost. Que sy le Vice-Roy ou quelque autre officier de quelle qualité qu'il fut le vouloit empescher, qu'il usat et se servit de leur autorité et privilège.

Construction
des canots

Le premier jour de may. — La réponse qu'il nous fist fut qu'il commença à nous envoyer quelques vivres qu'il trouva sur les dépendances dudit bourg, et nous fit dire de bouche qu'il alloit par toute la province nous chercher des vivres et tout ce qu'il nous falloit. Il nous devoit donner tous les jours deux vaches fraiches, nous ne les pressions point beaucoup pour avoir le temps de faire nos canots en repos. Nous y avons resté jusqu'à la fin du moys, et le 4 de juin nous avons achevé de recevoir la rançon où nous avons mis tous les prisonniers à terre avecque le Père jésuite. Nous fûmes encore quatre jours à achever nos canots.

La rançon

Le 8 de juin. — Nous levâmes l'ancre dudit port de Montaguel pour nous en aller chercher quelque bon port en l'isle de Californie pour hiverner, parce que dans l'hiver il [fait] fort mauvais tems, le vent de Sud avecque force, pluye, et le tems est fort contraire pour monter à la coste du Pérou.

Les îles Marie

Le 10 dudit. — Nous avons mouillé l'ancre à l'une des îles Maries, où nous avons esté huit jours à manger de la tortue, où nous primes un peu de sel, où nous coupâmes un gouvernail pour nostre navire, de boys d'acajou quy est un bon boys.

Le 18 dudit. — Nous avons levé l'ancre desdites îles Maries, où nous avons laissé nos vieux canots pour aller à l'isle de Californie pour y passer l'hyver.

Le port
de la Paix

Le 26 dudit. — Nous avons atteri à l'isle de Californie, où nous avons entré en une fort grande baye, quy est un très beau port que l'on nomme le port de la Paix, quy est un port à l'abry de tous vents, où il y a très beau caresne des navires.

Il y a du boys et de l'eau douce ; il y a des Indes sauvages quy sont tout nus, c'est une terre fort méchante et fort sèche quy ne produit rien. Il y a grande quantité d'huitres à perles et quantité de mines d'or et d'argent quy ne sont point travaillées. Les sauvages sont errants comme des bestes qu'ils sont. En ce dit port nous y avons resté troys moys, où nous avons dédoublé nostre navire et fait ce qu'il avoit besoin. Nous mangions des tortues que nous prenions dans un lagon quy estoit dans le fond de l'anse.

La Californie

Les tortues

Sinalo

Le premier de septembre. — Nous avons levé l'ancre dudit port de la Paix, pour aller faire défense à une ville que l'on nomme Sinalo, quy est une ville où il y a garnison.

Le 8 de septembre. — Nous avons atteri sur la coste de la Nouvelle-Galice, où nous croyons estre devant Sinalo, mais comme nos cartes de géographie ne sont point bien marquées nous estions à trente lieues plus au Nord.

Le 9 dudit. — Nous avons mouillé l'ancre dans la coste de Sinalo avant midy. Nous nous sommes embarqués dans nos canots, où nous avons entré en un grand lagon, où nous avons monté trois lieues dans le haut, où nous avons mis à terre quarante hommes, où nous avons marché tout en travers des salines jusques au soir, où nous avons passé la nuit.

Débarquement

Le 10 dudit. — Au point du jour nous avons commencé à marcher jusques à midy où nous avons tombé dans un fort grand chemin. Et aussytost nous y avons trouvé des logis d'Indes espagnols quy estoient sur le bord d'une fort grande rivière, où il s'amassa, en un plein deit (?) une grande quantité d'Indes, quy vinrent aussytost foncer sur nous, au bout de nos armes, sur quoy nous fismes toute notre descharge sans qu'il en resta un seul sur la place. Je croyis qu'ils fondirent, car aussytost que nostre descharge fut faite, ils disparurent tous, ce quy nous estonna fort, et les voyant venir comme des troupeaux de moutons de tous cotez, ça nous fit résoudre à nous en retourner, et nous dimes entre nous qu'il falloit bien prendre garde à appliquer ses coups, ce que l'on fit par la

clair Soil

Combat
avec les Indiens

suite. Aussytost, comme nous voulions entrér dans le chemin, nous en aperçusmes trois ou quatre centz quy venoient droit à nous, quy nous fist reculer hors du boys, en une belle place qu'il y avoit dans le bourg où ils avançoient tousjours. Nous nous appliquâmes à tirer comme il faut, sans nous brouiller, tout autant qu'il en venoit pour mettre le nez dans ladite place, nous n'en manquions aucun. Mais comme nous les voyons tousjours venir en très grand nombre, nous nous résolûmes à sortir pour nous en retourner. Et par bonheur ils étoient rebutés de voir qu'ils ne pouvoient point montrer le nez qu'ils ne fussent tués.

Les flèches
des Indiens

Nous avions une lieue de méchant pays à passer, parceque le boys estoit fort espais. En le cours de ce chemin ils nous blessèrent bien du monde avec des flèches. Lorsque nous eûmes gagné le pays clair, ils ne nous pouvoient plus approcher, parceque tout autant qu'il en venoit à la portée de nos armes, nous les frappions. Enfin il nous fallut battre tout le reste de la journée jusques à la nuit sans une goutte d'eau à boyre, car nous estions dans des pays de salines et campâmes dans le milieu de la saline, où l'on fit de fort grands trous pour voir sy l'on pourroit trouver de l'eau. Il fallut passer la nuit à boyre son pissat jusqu'au point du jour; quoyque nous ne dormîmes point de toute la nuit, tant pour la soif que pour la crainte que nous avions qu'ils fonçassent sur nous. Enfin nous passâmes la nuit en ce pitoyable estat. Au point du jour nous commençâmes à marcher et à tirer sur les Indes, quy nous suyvoient tousiours. Quand la chaleur fust envoyée, nous estions sy fort fatigués de faim et de soif que nous ne pouvions plus marcher, lesquels renioient l'heure de leur naissance et ne savoient s'ils estoient hommes ou bestes. Enfin Dieu nous fit la grâce, malgré tout le mal de nos ennemis, de gagner nos canots; sy nous avons eu une demie lieue à marcher davantaige, nous y aurions tous demeuré, car ceux quy se portoient bien se crevoient à porter les autres. Enfin, nous estions en un sy pauvre estat, que s'il

Une marche
fatigante

y avoit eu dix honnestes hommes, ils nous auroient tous défaits. Quoyque ces misérables nous poursuivirent jusque à nos canots, où aussytost que nous fûmes arrivés on nous donna de l'eau qu'il nous fallut rejeter à terre, et la plus grande partie pensa mourir. A midy, nous arrivâmes à nos canots, nous descendîmes peu à peu au bord de la mer, où nous nous cachâmes. L'on envoya un canot à bord avec les gens quy avoient gardé les canots pour nous quérir quelque chose à manger. Ledit canot revint la nuit même, quoyqu'il y avoit quatre lieues pour aller à bord du navire, avecque ce qu'il y avoit à bord de prest. Tout le monde mangea un morceau quy nous fit grand bien. C'est la plus méchante coste qu'il y ait au monde. C'est tout país de sallines où il n'y a point un boys ny une goutte d'eau.

Le dixième de septembre. — Nous nous sommes embarqués à bord de nos canots pour aller à bord, où nous avons arrivé à midy au navire ; aussytost nous avons levé l'ancre pour aller mouiller devant l'embouchure de la grande rivière quy estoit à distance de nous de trois lieux. Et c'estoit la rivière quy passoit par le bourg où nous estions avant. Au soir nous avons mouillé devant ladite rivière, où nous avons resté huit jours à remplir nostre eau, et pour nous remettre le corps de la fatigue que nous avons eu à nostre descente. Il y avoit quelque peu de gibier que l'on alloit tuer dans ladite rivière, quoiqu'il y avoit bien sept à huit centz Indes sur les pointes de l'embouchure de ladite rivière. La rivière estoit un peu large, ça ne nous empêchoit point d'y entrer, quoyqu'ils fussent là, et comme la monition nous estoit une chose fort précieuse, ne voullions point tirer sur eux pour en user sans aucun proffit, veu qu'il nous falloit tousjours vivre au bout de nos armes sans voir aucun remède.

En chasse

Le 18 de septembre. — Nous avons levé l'ancre pour suivre dans le canal de Californe avecque un grand vent de Sud.

Le 19 dudit. — Nous cinglâmes tousjours dans ledit canal qui fait la grand ille de Californe et la grand terre ferme de

Le canal
de Californe

l'Amérique, où à midy, par hauteur par les vingt-huit degrés Nord, le canal estrasit sy fort en peu de tems, le tout à la veue, que l'on vist qu'il fermoit tousjours. Deux heures après midy nous primes, comme ne voyant point le canal devant nous, résolution de nous en retourner de ce pays désert, où il n'y a que des sauvages et point d'apparance de passage, et le vent qui donnoit très fort en ceste coste, nous fit revirer plus tost que nous n'aurions fait pour nous en retourner en le port de la Paix, où nous avions déjà passé trois mois. Lorsque nous avons repris le vent, le canal n'avoit pas plus d'une lieue de large et paroissoit tousjours plus estroit. C'est pourquoy je doute qu'il y ait passage, quoyque les cartes de géographie le marquent assez large. Je crois qu'il n'y a jamais esté de navire sy avant comme nous, et même je ne conseille point à ceux quy yront de s'y enfourner, car ils courent grand risque de s'y perdre et d'y mourir de faim, parceque c'est une méchante coste.

A la remorque

Le 23 de septembre. — Nous estions à louvoyer le long de la coste de l'ille de Calliforne, sans pouvoir rien gagner d'un gros vent de Sud, à cause d'un grand canot que nous tenions devant et quatre rameurs attachés à nostre navire, qui nous empeschoit de gagner de l'avant. Où l'on fit embarquer vingt et six hommes dedans, pour le mener le long de la coste pour gagner en ledit port de la Paix, où à midy nous estions à trente lieues Nord.

Retour au port
de la Paix

Le 10 d'octobre. — Nous avons entré avec le navire dans le port de la Paix, où nous avons passé les trois mois, croyant qu'il y avoit longtems qu'ils estoient rendus par nostre grand canost, ce quy nous surprit fort de ce qu'ils n'estoient point encore arrivés, nous appréhandions qu'ils ne fussent perdus le long de la coste, ou que les sauvages les auroient surpris en quelque part. Par un grand bonheur, comme le soleil s'alloit coucher, nous vismes le canot à la voile qui entroit dans ledit port, et comme ils estoient sy fatigués de la longueur du chemin avecque le vent contraire quy estoit toujours

Le navire
est rejoint par
l'équipage
du canot

Sud, et qu'ils mouraient de faim et de soif, qu'ils ne pouvoient voir le navire quy n'estoit pas à une lieue d'eux, et voyant qu'ils ne venoient point à nous, nous leur tirâmes un coup de canon quy leur fist voir le navire, et aussytost ils vindrent à bord où ils nous dirent que, depuis le 23 de septembre jusques à l'heure qu'ils arrivèrent à bord, quy estoit le soir du courant, ils n'avoient mangé rien qu'un chien de mer, quy leur avoit duré quatre ou cinq jours, et un repas de quelques oyseaux que l'on nomme des fous. Et mesme il y avoit huit jours qu'ils avoient manqué d'eau, ils avoient esté obligés de prendre de l'eau quy estoit presque sallée. Enfin, Dieu leur fit la grâce de se rendre en ce pitoyable estat, car s'ils eussent esté obligés d'estre encore un jour dehors, nous ne les aurions jamais veus. L'on les envoya dans le lagon quy estoit dans le fond de l'ance pour qu'ils tachassent à se remettre, avecque du monde pour aller à la chasse et à la pêche pour eux.

Le 11 d'octobre. — Nous entrâmes nostre navire dans ledit lagon où nous avons esté jusques à la fin de novembre pour laisser passer le restant de l'hiver, où nous vivions de tortues de mer quy estoient dans le lagon. Toute la côte de Calliforne est une meschante coste, c'est un pays fort sec et inhabitable, où il n'y a rien quoyque ce soit, que grandes quantités d'huîtres à perles, de quoy les sauvages vivent, et de poisson quand ils en peuvent attraper. Ils naviguent sur des *piperés* (?) quy sont de trois ou quatre mourceaux de boys fort mou, qu'ils clouent l'un à l'autre avecque d'autre boys dur qu'ils font pointus, qu'ils traversent tout au travers. Ils sont tous nus, et ce qu'ils mangent, ils mangent tout cru, quelquefoys ils font chauffer.

Les sauvages
de la côte

Le 30 de novembre. — Nous avons sorty hors de ladite baye du port de la Paix, pour faire route pour la coste de la Nouvelle-Biscaye, pour aller faire descente à une petite ville quy est à quatorze lieues dans les terres.

Le 3 de décembre. — Nous estions à six lieues de terre

Nouveau
débarquement

avecque nostre navire devant la barre du lagon où nous avions affaire, où nous nous sommes embarqués dans nos canots septante hommes, tant blancs que six nègres que nous avions, et nous nous approchâmes de terre pour reconnoistre l'endroit pour y entrer de nuit, à cette fin que les gardes ne nous vissent point entrer pour aller advertir. A trois heures de nuit nous estions devant la barre dudit lagon, où nous estions fort en peine pour entrer de nuit dans un lieu sy dangereux. Nous aurions mieux aymé avoir affaire contre mille hommes espagnols que de passer la barre de nuit, quy est assez meschante de jour. Mais là où est la nécessité, il n'y a rien quy résiste. Enfin, après avoir esté longtemps à considérer, nous prîmes résolution d'entrer, car sy nous eussions attendu le jour, nous aurions esté descouvert, nous n'aurions trouvé aucuns vivres n'y pris aucune personne. Le jour s'approchoit tousjours quy nous obligea d'entrer, où nous entrâmes assez heureusement, quoyque je faillis à me perdre dans le grand canot qui toucha sur la barre. Mais grâces à Dieu, ce ne fut rien. Nous entrâmes fort bien et nous montâmes une lieue haut dans ledit lagon où nous campâmes toute la journée sur une petite ille quy est au milieu du lagon, de peur de nous faire découvrir.

Passage
de la barre

Le 4 de décembre. — Après avoir passé toute la journée sur ladite ille, aussytost qu'il fut nuit, nous nous embarquâmes dans nos canots pour monter en haut du lagon, où nous fusmes toute la nuit jusques au point du jour que nous mismes à terre, où nous marchâmes toute la journée au travers du boys pour tascher de trouver le grand chemin. Nous marchâmes jusque à trois heures de nuit, où nous tombâmes dans le grand chemin de ladite ville, que l'on nomme Caponet, où nous marchâmes encore une heure. Aussytost que nous eûmes reconnu l'endroit où nous estions, nous campâmes dans un grand pray quy estoit à une lieue du bourg.

Campement
de nuit

Le 5 dudit. — Une heure et demy avant le jour nous commençâmes à marcher. Comme nous étions au proche d'un

bourg quy est à un quart de lieue de la ville, nous campâmes dans le boys pour esviter ledit bourg, où nous tombâmes sur une habitation où nous primes le maître quy nous guida pour aller à la ville. Nous fûmes un peu de temps au pied de la ville, attendant le jour, lequel temps il y passa des cavaliers quy alloient à la ville, quy faisoient beaucoup de bruit, et quy nous obligèrent à donner un peu plus tost que nous n'aurions fait. Nous entrâmes dans ladicte ville sans estre descouverts, où nous primes le gouverneur et la femme du premier capitaine, et tous les religieux quy sont ceux à quy l'on cherche tousjours les premiers. Nous primes plusieurs autres personnes, et entr'elles il y avoit la veuve du défunt gouverneur et son fils et sa sœur. Enfin, nous estions maîtres de la place et nous passâmes là le reste de la journée et de la nuit. Nous dismes à l'Espagnol de nous faire tenir des chevaux dans le pré pour porter tous nos prisonniers où estoient nos canots.

Prise
d'une ville

Le 6 dudit. — Au point du jour nous nous préparâmes à faire nostre marche quy estoit de dix lieues. En un bourg que l'on nomme Olite, quy est sur le bord du lagon où nous avions donné rendès-vous à nos canots de nous venir quérir, à dix heures du matin après avoir chargé ce que nous avions pris de meilleur dans la ville sur des chevaux, nous marchâmes tous en ligne, les prisonniers et les bagages au milieu de nous. Quand nous eûmes dépassé le bourg, quy estoit à un quart de lieue de ladicte ville, nous entrâmes en une grande prairie, où aussitôt nous vîmes les chevaux que l'Espagnol nous avoit promis. Dans le milieu du chemin, où l'Espagnol avoit fait cacher une grande quantité d'Indes dans les herbes quy estoient fort hautes et, de l'autre côté, il y avoit trois ou quatre centz cavaliers quy estoient dans le boys, où ils faisoient leur compte que, lorsque nous serions après à chercher les chevaux, ils fonceroient sur nous. Quand nous fûmes sortis hors dudit bourg nous nous défions tousjours, comme nous connoissions fort bien les Espagnols, et qu'ils croyoient que nous n'estions pas plus que l'année

Retour
aux canots

Le pavillon
des flibustiers

Escarmouche

Campement

Envoi d'un
parlementaire

avant, qu'ils se battirent contre trente hommes au mesme endroit. Apparemment lorsqu'ils nous virent ils eurent la moitié de la peur. Nous quy avions tousjours l'œil d'un costé et d'autre, nous aperçûmes remuer quelques Indes dans les herbes. Aussytost nous mismes nostre pavillon blanc bas, et mismes un pavillon rouge avecque une tête de mort dedans et deux ossemens en croys au dessous de la tête, en blanc, au milieu du rouge, et puis nous marchasmes. Aussytost que nous fusmes proches, nous tirasmes des coups de fusil dans les herbes où estoient les Indes cachés et ils s'enfuirent tous. La cavalerie, quy estoit cachée derrière un morne boisé, aussytost voulut foncer sur nous, croyant que les Indes nous avoient surpris et qu'ils nous tenoient. Lorsqu'ils virent que nous les regardions venir et qu'il n'y avoit point d'Indes, ils n'osèrent point approcher de nous. Nous leur tirions quelques coups de fusil quoyqu'ils estoient fort loin. Nous trouvâmes la carcasse d'une vache qu'ils avoient donnée aux Indes pour les régaler, et des vaisseaux en quoy il y avoit de l'eau-de-vie dont ils les avoient fait enivrer pour les faire foncer. Grâce à Dieu tout cela ne leur servit de rien, nous marchasmes tout le reste de la journée, où nous couchasmes en un pré qui estoit à six lieues de la ville.

Le 4 de décembre. — Au point du jour nous commençâmes à marcher par dedans l'eau jusques à la ceinture. Après midy nous nous rendimes au bourg quy estoit au bord du lagon et nous passâmes là le reste de la journée et la nuit à nous reposer.

Le 8 dudit. — Au point du jour nous nous embarquâmes après avoir envoyé un Espagnol dire aux autres qu'ils eussent à nous envoyer des vivres à la pointe de l'embouchure du lagon. Aussytost nous descendimes sur une petite ille de sable quy est à l'embouchure, en dedans de la barre du lagon, où nous arrivâmes après midy, où nous mimes tous nos prisonniers à terre, et nous autres aussy, où nous passâmes la nuit.

Le 9 dudit. — L'homme que nous avons envoyé à terre vint à la pointe avecque un peu de farine de froment et des vaches qu'il nous tua, que nous partimes sur l'ille, après quoy nous composâmes, après avoir un peu nettoyé le dos du gouverneur pour sa peine de nous avoir fait enrager lorsqu'il estoit dans son gouvernement. Je suis seur que honneste homme en seroit mort cent fois, et luy dismes : — « Toy qui empesche que la populace ne se rachète, tu es assuré que tous les jours tu en auras autant jusqu'à ce que ta rançon soit venue, et sy elle ne vient pas, tu n'as qu'à t'asseurer qu'il n'y a point de maux que nous n'inventions pour te faire souffrir jusqu'à ce que tu sois mort ». Alors nous composâmes pour la rançon de tous. Ils nous promirent cent mille escus en argent et huit centz charettes de farine de froment, deux centz charges de mules de blé d'Espagne, huit centz bœufs salés avecque le suif et d'autres bagatelles. Ils nous devaient donner tous les jours cinq vaches, deux charges de farine et d'autres bagatelles pour nous entretenir pendant le temps qu'ils nous tiendroient là. Ils nous demandèrent un mois de tems pour avoir tout. Ils nous dirent qu'il falloit leur laisser aller un homme pour faire leurs affaires. Ils choisirent le supérieur du couvent de St-François, à quy ils se fièrent tous, comme le croyant honneste homme. Aussytost qu'il fut à terre, il nous faisoit porter tous les jours ce qu'il nous avoit promis, et nous dit qu'il falloit qu'il allast à la ville capitale de la province pour ramasser toute la rançon. Au lieu d'aller là où il nous avoit escrit, il s'en fut à la ville de Mexico, parler au vice-roy, lequel aussytost fit partir un navire du port de Capulco pour venir nous prendre. Et comme l'Espagnol ne les amusoit tousjours, de jour à autre, il donna occasion de quelque maniere de nous défier, ce quy nous obligea d'envoyer la moytié du monde à bord pour garder le navire et faire bonne garde, et l'autre moytié nous étions sur l'ille avecque les prisonniers.

Une forte rançon

Le vice-roi
envoie
un vaisseau

Le dernier jour de décembre 1688. — Au point du jour,

notre navire tira un coup de canon et mit le pavillon en berne, quy estoit son signal. Aussytost nous nous embarquâmes avecque les principaux prisonniers et le plus d'autres que nous peumes, et nous sortymes la barre du lagon. Et aussytost que nous feumes à bord, nous levâmes l'ancre et nous feumes reconnoitre le navire, voir sy c'estoit l'amiral, que nous savions quy estoit là, ou bien un autre corsaire. Nous feumes tout proche de luy, où nous vimes que ce n'estoit point l'amiral ny le vice amiral; que c'estoit un des autres quy ont vingt et deux canons et deux centz cinquante hommes. Comme estant un petit navire que le nôtre, et n'estant que septante hommes, ce n'estoit guère nostre affaire d'attaquer un tel navire de guerre de ceste force ny autre. La nécessité où nous estions pour nous retirer de ceste meschante coste nous fist résoudre à le voulloir attaquer; il estoit trop tard pour l'aborder. Nous tinmes le vent toute la nuit pour l'attaquer le lendemain pour nos estrennes.

Préparatifs de combat

Combat naval

Le premier jour de janvier 1689. — Au point du jour nous nous trouvâmes à une lieue au vent dudit navire, où nous mismes à la cape, espérant que le vent forsisst. Comme nous estions en grande impatience d'en voir la fin, nous arrivâmes sur luy pour l'aborder. Il n'y avoit qu'un petit vent, quand nous fûmes à jeter une galette à son bord, le feu quy sortoit tant d'un costé que d'autre fist calmer entièrement le vent; nous fusmes trois ou quatre heures bord à bord à nous battre sans aucun vent, ce quy fit que la mer nous jeta derrière luy et l'escarta de nous. Quand le vent s'envoya il estoit au vent à nous et la nuit vint; il fist fausse rouste. Il nous tua deux hommes et blessa dix huit, ce quy nous obligea à nous en aller sur les illes Mariés pour les faire guérir et faire des canots pour mettre de l'eau.

Escale aux illes Mariés

Le 3 de janvier 1689. — Au matin nous avons mouillé l'ancre à ladite ille Marie, où nous avons mis tous nos prisonniers à terre et nos blessés. Nous y avons rasé le pont de haut de nostre petit navire pour y mettre de plus forts canons,

et fait des canots à l'eau et un canot de guerre. Nous y avons resté jusqu'à la fin du mois, où nous nous sommes tous rembarqués, tous nos blessés estoient guéris, à la réserve d'un quy avoit un coup de mousquet dans l'épaule. Le soir que l'on se rembarqua, le gouverneur que nous avions, voyant qu'il alloit mal passer son tems, sy sa rançon ne venoit, comme auparavant il doutoit qu'elle vint, cela l'obligea la nuit de se jeter à la mer pour aller à terre, et en la mesme nuit il s'en sauva autres qui apparemment luy avoient donné parole, ce quy nous fit perdre encore deux jours pour les chercher. L'on vit bien les trois autres, mais pour le gouverneur, je croys bien qu'il se noya, car il n'est point paru aucunement.

Evasion
de prisonniers

Le 2 de février. — Au matin nous avons levé l'ancre de ladite ille Marie pour aller quérir nostre rançon.

Le 8 dudit. — Nous avons mouillé l'ancre en le port de Saint-Sébastien, où nous avons mis une femme à terre, quy estoit une des servantes d'une des femmes de qualité que nous avons pris en ladite ville, avecque une lettre pour le général de la province, voir s'il vouloit nous donner rançon.

Le port
St-Sébastien

Le 12 dudit. — Il nous fist response que le port estoit trop loing, et que sy nous voulions aller devant la barre du lagon, où nous estions avant, que là nous nous pourrions accommoder; nous luy fismes response que nous y allions et qu'il n'avoit qu'à nous envoyer le navire quy s'estoit battu contre nous; que nous souhaitions bien le voir pour le satisfaire, et qu'il nous dépéchat; que s'il nous amusoit encore, qu'il n'avoit qu'à venir quérir les corps de ses gens et qu'il n'avoit qu'à en être assuré.

Le 13 dudit. — Nous avons levé l'ancre dudit port de St-Sébastien pour aller devant la barre du lagon de Capponet, qui est le nom de la ville que nous avons pris.

Le 15 février. — Nous avons mouillé l'ancre devant la barre du lagon de Capponet, et aussytost l'on a fait embarquer tous les prisonniers dans nos canots avecque vingt cinq hommes,

et nous fumes dans le lagon sur la même ille où nous avions esté avant.

Le 16 dudit. — L'Espagnol vint nous parler et nous dit que la rançon estoit trop forte, qu'il ne pouvoit point nous la donner, et que sy nous voullions nous accommoder, qu'il nous enverroit deux hommes raisonnables pour convenir avecque nous. Nous quy estions en grand nécessité de vivres, nous les aurions donné de tout nostre cœur pour en avoir. Nous leur fimes responce qu'ils n'avoient qu'à venir avec toute sorte d'assurance, que nous conviendrions du prix avecque eux. Ils furent plus de huit jours sans nous faire responce, ce quy nous fascha fort. Nous leur escrivismes que s'ils ne venoient dans trois jours, ils n'avoient qu'à venir quérir les corps de leurs gens, à quoy ils ne répondirent point. Aussytost le temps escheu, l'on prit un des prisonniers auquel l'on mena à la grand terre, où l'on luy cassa la teste ; aussytost que nostre canot fut retiré, il y pareut des cavaliers quy enlevèrent le corps.

Exécution
d'un prisonnier

Le 18 dudit. — Nous eumes responce par laquelle ils nous mandoient qu'ils estoient fort surpris que nous estions tant pressés, et que la nation française estoit trop généreuse pour faire des choses comme nous luy mandions, et que sans faute, dans quatre jours, ils viendroient pour accorder avecque nous. Nous luy fimes responce qu'il ne devoit point abuser, sy nous n'avions point accompli nostre parole, que très assurément s'il nous manquoit de parole, il n'avoit qu'à envoyer quérir tous les corps de ses gens sans en réserver aucun.

Le 4 de mars. — Dès le matin, l'Espagnol nous fit signal à terre. L'on y fut, il s'y présenta trois hommes fort bien faits et fort bien couverts, lesquels se détachèrent des autres et nous dirent de descendre à terre. Nous sautâmes trois à terre, où nous accordâmes pour la rançon quy consistoit à dix mille escus, cent charettes de mulle de blé d'Espagne, cinquante charges de farine de froment, et du tabac, et quelques petites choses quy sont utiles, et qu'elle seroit rendue

dans huit jours, et qu'ils nous devoient donner, tous les jours, trois vaches et une charge de farine. Ils nous la portèrent pendant trois ou quatre jours, après quoy, ils ne nous portoient rien ny aucune nouvelle. Quand le terme fut passé, qu'y estoit le 12 de mars, le 13^e dudit, qu'y estoit le lendemain, l'on prit un des prisonniers, où l'on le mena à terre pour luy casser la teste. Aussytost que le canost fut party, il pareut des cavaliers qu'y prirent le corps. Les misérables ne craignoient point de nous regarder faire. Nous fûmes encore trois jours sans avoir de responce, et à manger ce que nous pouvions attraper, qu'y n'estoit point grand chose. Nous estions réduits à la dernière extrémité, ne sachant comment nous retirer de là.

Nouvelle
exécution

Le 16 dudit. — Nous primes résolution de prendre un prisonnier de marque et de luy couper le nez et les oreilles, et de l'envoyer avec une lettre à la ville du Rosaire, par laquelle nous les assurions que s'ils ne venoient nous apporter en quatre jours nous leur casserions à tous la teste. Cette ville, que l'on nomme le Rosaire, est une ville fort riche, où sont toutes les mines d'or et d'argent de la Nouvelle-Biscaye. Elle est à sept lieues en la terre, cent cinquante hommes la prendroient.

Le 20 de mars. — Dès le matin, l'Espagnol nous fit signal et aussytost que le canost fut à terre, l'Espagnol se retira, où l'on fut veoir où il estoit. Il y avoit laissé une lettre que le général nous escrivoit, par laquelle il nous mandoit que pour les vivres qu'il nous avoit promis et le tabac, il nous les donneroient, mais que pour les dix mille escus, il n'y avoit point d'argent. Que nous vissions sy nous voullions, qu'aussytost il nous les feroient porter. Le malheur que nous avons, c'est qu'il savoit fort bien nostre mal, qu'y estoit la nécessité des vivres qu'y nous manquoient. Nous luy fismes responce qu'il nous apportat au plus tost les vivres, que nous voulions nous retirer hors de ce pays là, et qu'il se despécha au plustost. Dès ce jour mesme, il nous envoya des bœufs et un peu de farine.

Nouvelles
propositions

Le 22 dudit. — Il nous fit responce qu'il ne pouvoit point nous donner ce qu'il nous avoit promis que le lendemain des festes de Pasques. Ce quy nous fit encore du chagrin, craignant qu'il nous tromperoit encore; néanmoins, il nous faisoit porter des bœufs tous les jours et quelquefois de la farine, pour nous amuser, quoyque nous estions tousjours sur nos gardes.

Le 10 d'avril. — Nous luy écrivîmes qu'il prit garde de nous tromper. Il nous fit pour responce que nous n'avions que faire de nous mettre en peine, qu'il nous tiendrait sa parole, et que nous serions contents de luy.

Arrivée
de la rançon

Le 15 d'avril. — Au point du jour, nous vîmes l'Espagnol qui venoit avec que des mules chargées, qu'il portoit sur le bord de la mer. Après quoy il nous fit signal où l'on envoya un canost à terre, aussytost voir s'il voulait embarquer les vivres. Il fit pour responce qu'il vouloit avoir tous les prisonniers avant que de délivrer aucune chose. Aussytost le canost vint nous faire ceste responce quy nous fit soubçonner quelque chose et ce n'estoit point sans raison. Aussytost nous fîmes venir nostre grand canost qui estoit à bord, où nous nous embarquâmes trente hommes avec que tous nos prisonniers dedans, et un petit canot avec nous où il y avait cinq hommes dedans. Où assytost que nous fûmes au proche de la terre, nous mouillâmes l'ancre du grand canost, et le tinmes tousjours à flot d'eau, et le petit canost estoit à terre de nous.

Aussytost, il y vint un maistre des vyvres quy estoit fort bien fait et fort bien couvert, lequel vint nous parler où nous luy dîmes. — Tenez, voilà tous les prisonniers, voyez sy vous voulez nous donner les vivres quy estoient à la grande portée de fusil de nous arrangés en tranchées. Lequel nous fit responce qu'il avoit ordre de faire mettre tous les prisonniers à terre et de les mettre sur une éminence quy estoit hors de la portée de nos armes. Il nous dit que c'estoit les ordres de son général. Nous luy dîmes que pour les mettre à terre, nous ne faisons jamais cela qu'après avoir receu la rançon, et qu'il

vit ce qu'il vouloit faire. Alors, il nous dit qu'il allait parler à son général, voir ce qu'il luy diroit là-dessus. Cette parole nous fit croire que puisque son général estoit là et qu'il nous demandoit tant de choses, qu'il falloit qu'il y eut du monde assemblé et nous fit résoudre que, s'il revenoit, il fallait le démonter.

L'on donna aussytost ordre à deux hommes qui estoient dans le petit canost de tenir leurs fusils parés lorsqu'il viendrait pour lui démonter son cheval, ce qu'ils firent. Lorsqu'il fut revenu, il falloit qu'il eut méchante idée de son entreprise, car aussytost qu'il s'approcha de nous, il changea plusieurs fois de couleur. Il nous dit de rechef que son général ne vouloit point livrer les vivres que tous les prisonniers ne fussent à terre au lieu dit. Aussytost, je fis signal à ceux qui estoient dans le petit canost de faire ce quy leur avoit esté commandé, ce qu'ils firent.

Ils donnèrent deux coups de fusil dans l'épaule de son cheval, où il fit, par un grand malheur, deux ou trois haut le corps. Il y eut un homme qui estoit dans le devant de nostre grand canot, quy croyoit qu'il se salvoit, il lui tira un coup de fusil où il luy mit trois balles dans le milieu du dos où il tomba d'un costé de son cheval. De l'autre aussytost tout l'air estoit couvert d'Espagnols, à pié et à cheval, quy fondoient droit sur nous et nous quy courions aussy droit à eux pour nous saisir des vivres, nous fûmes bientôt proches les uns des autres. Aussytost qu'ils sentirent que nos balles les piquoient, ils firent un demy tour à droite en faisant un grand tour où ils revindrent d'où ils avoient party, et là mirent tous pié à terre et se battoient tous à l'abry de leurs chevaux.

En ce temps là, nous nous mismes sept ou huit hommes à leur faire responce, en attendant que les autres embarquoient les vivres; lorsqu'ils virent que les vivres estoient presque embarquées, ils vindrent après nous, ce qui les obligea de s'en aller en un boys, quy estoit un petit quart de lieue de nous. Après que tout fut embarqué, nous voulions aller pour les

Une trahison

Escarmouche

faire sortir de là où ils estoient, mais nous dîmes entre nous : « Grâces à Dieu, nous avons ce qu'y nous faut, qu'avons nous à faire d'aller les chercher, nous n'avons personne de tué ny de blessé qu'un homme qu'y avoit un coup de mousquet à la jambe qu'y n'estoit pas grand chose. A quoy faire aller tenter à avoir des coups. Je croy que'il y avoit du monde de plus de cent lieues à la ronde qu'y estoit là. Je croy que'il y en avoit plus de mille hommes. Il y avoit plus d'un grand quart de lieue de cavallerye, sans compter l'infanterie qu'y ne sortit pas beaucoup. Il faut croire que depuis le temps qu'ils se ramassoient, il y avoit bien du monde et fort bien armés. En nous rembarquant, on fouilla l'homme qu'y venoit parler à nous. L'on luy trouva les ordres dans sa poche, qu'y estoient qu'il feroit mettre tous les prisonniers à terre sur la dite éminence qu'y estoit là où ils estoient derrière, et qu'aussytost, ils devoient casser la teste à troys que nous estions, qu'y estoient le capitaine, un homme qui estoit de Bayonne qui nous servoit d'interprète et moy, parce que nous leur parlions tousjours et que nous estions assez faciles à tuer. Puis, ils devoient foncer sur nous et se rendre maistres de tous. Ils furent bien trompés, car nous les devançâmes. En quoy ils virent que leur signal fut changé bout par bout. Aussytost nous nous en fûmes sur la dite ille, où nous leur envoyâmes une des servantes de la femme de qualité que nous avions avecque une lettre qu'ils eussent à nous envoyer nostre rançon, ou bien que nous leur casserions à tous la teste.

Menaces
des flibustiers

Le 16 d'avril. — Il nous fit responce qu'il n'avoit point de rançon à nous donner et que nous l'avions eu, et que sy nous avions emporté la victoire c'estoit aujourd'huy pour nous et demain pour luy, et nous dit au revoir. Nous luy fîmes responce qu'il ne nous avoit point donné de rançon, que ça n'estoit point la manière de porter une rançon et ce que nous avions, nous l'avions eu à la faveur de nos armes et qu'il n'avoit qu'à nous en chercher d'autre ou bien que nous luy tiendrions la parole que nous luy avions promis. Qu'il nous

avoit toujours trompé depuis cinq ou six moys, et qu'en tout cela il n'avoit rien gagné, au contraire, que s'il avoit affaire à d'honnestes gens, ils le feroient mourir pour avoir fait de pareilles actions, et qu'il prit garde que nous ferions tout notre possible pour l'attraper, et qu'il nous payeroit tout cela.

Le 17 dudit. — Le mary de ceste femme de qualité nous escrivit que sy nous voulions luy rendre sa femme, il nous donneroit cinquante charges de mulle de farine et mille escus. Que sy nous voulions, nous l'aurions le lendemain et nous pria d'avoir esgard pour luy, que toute la despence et tout ce que nous avions eu c'estoit luy qui l'avoit donné; comme en effet nous le savions bien, sans elle nous n'aurions rien eu. Nous lui fimes responce qu'il eût à nous apporter ce qu'il nous mandoit, qu'il auroit toute la famille pour quy nous avions bien du respect, car sans elle nous aurions mal passé nostre temps.

Le 18 d'avril. — Au matin, nous aperçumes l'Espagnol quy menoit les cinquante charges de farine. Aussytost, nous nous embarquâmes dans nostre grand canost, crainte d'une troisième trahison, avecque la dite femme de qualité et toute sa famille. Après que nous fûmes à terre, nous embarquâmes les vivres et les mille escus et aussytost nous montâmes la dicte femme sur un cheval et sa famille. Elle s'en fut joindre des cavaliers quy estoient là, à un demy quart de lieue de nous, lesquels n'osoient s'approcher de nous. Il n'y eut que le valet de l'homme de la dite dame quy vint la quérir. Après nous estre embarqués, nous retournâmes sur la dite ille, où nous passâmes la nuit. Et voyant qu'il n'y avoit rien à prétendre pour les autres, nous fûmes obligés de les mettre à terre pour nous en aller, parce que le temps nous pesoit à cause de l'hiver qui est fort contraire pour monter la coste du Pérou.

Le 19 d'avril. — Après avoir mis tous les prisonniers à terre, à la réserve d'un moyne de l'ordre de Saint-François et deux autres personnes, nous nous embarquâmes pour aller à bord, après avoir déchargé nos canots; nous levâmes l'ancre

La rançon d'une
dame de qualité

Délivrance
des prisonniers

pour aller en le port de San Yago pour y faire de l'eau et du boys pour la traversée du Pérou.

Le port
de Santiago

Le 21 dudit. — Nous avons mouillé l'ancre en le port de San Yago, où aussy on a envoyé un Espagnol à terre avecque une lettre pour la ville de Collime, voir s'il vouloit nous donner quelque chose pour le Père et l'autre personne que nous avions. Nous y avons resté neuf jours à faire nostre eau et nostre boys, sans qu'il y vint aucun Espagnol. Nous mismes le moyne et l'autre à terre pour qu'ils fussent à Collime quy est une belle ville, quy est à sept lieues dans la terre dudit port. En ce dit port, nous y avons bruslé nostre grand canost, parce qu'il estoit trop grand pour traisner en la coste du Pérou.

La côte
du Pérou

Le 29 d'avril. — Nous avons levé l'ancre dudit port de San Yago et coste de la Nouvelle Espagne, pour traverser sur la coste du Pérou, où nous avons resté à faire nostre traversée jusqu'au 18 de juin, en laquelle traversée nous avons eu grand quantité de pluye et mauvais temps.

Le 16 de juin. — Après midy, nous avons mouillé l'ancre à l'ille de la Platte, quy est à trois lieues au large de la coste du Pérou où nous avons trouvé une petite barque en le port, qui estoit à plonger des perles. Nous avons pris la barque et tout le monde s'est sauvé à terre sur l'ille.

Prise d'un
pêcheur de perles

Le 19 dudit. — L'on fut à terre pour chercher les gens de ladite barque, que l'on prit tous, quy nous [dirent] qu'il n'y avoit que deux jours que l'admiral avoit passé par là quy portoit le vice-roy, et que le vice-admiral ne pouvoit point tarder à passer, accompagné du navire contre lequel nous nous estions battu, et qu'il leur avoit dit que nous l'avions fort maltraité, et qu'il venoit pour se faire raccommoier. Ce qui nous obligea de nous retirer hors de la coste. En cette dite ille de la Plata, il n'y a point d'eau et fort peu de boys. Nous y avons espalmé nostre navire et brullé la dite barque et embarqué tout le monde quy estoit dedans.

Le 25 dudit. — Nous avons levé l'ancre pour faire route

pour les illes des Gallappes, quy sont à la mesme latitude que la dite ille de la Platte, et sont Est et Ouest d'elle, 140 lieues au large où nous avons esté quinze jours à nostre traversée ; nous croyons qu'il n'y avoit point d'ille.

Les illes
des Gallappes

Le 10 de juillet. — Au point du jour, nous estions par le travers d'une ille que l'on nomme Masquarin, où nous fûmes mouiller. Laquelle dite ille est toute pleine de tortues de terre fort grandes, quy sont fort bonnes et quantité de chéloines que l'on tue avecque des bâtons, et aussy il y a quantité de tortues de mer, lesquelles en plein midy l'on trouve sur le sable à dormyr. Elles sont fort grasses et ont fort bon goût. En cette ditte ille, un navire ne peut point faire d'eau, parce qu'il n'y en a qu'en des trous quy sont au milieu de l'ille.

Les tortues

Le 12 de juillet. — Nous avons levé l'ancre pour aller voir à une grande ille quy estoit à 8 lieues au Nord de nous s'il y avoit de l'eau. L'on trouva tout comme à l'autre et point d'eau.

Le 13 dudit. — Nous avons levé l'ancre pour aller visiter une autre ille ; elle est assez grande, quy est Est et Ouest, pour voir sy nous y trouverions de l'eau. Au soir, nous fûmes accalmis à une lieue au large d'elle, où nous envoyâmes voir le canost s'il trouveroit de l'eau, et s'il en trouvoit de nous attendre et de nous faire de la fumée.

A la recherche
de l'eau

Le 14 dudit. — Au matin, il nous fit de la fumée où après midy nous mouillâmes en la dite ille, où ils avoient trouvé de l'eau, quy estoit à une demi lieue dans la terre.

Le 15 dudit. — Comme le monde se promenoit autour de l'ille, il y eut un homme quy fit rencontre d'une rivière quy venoit se perdre à trois ou quatre centz pas du bord de la mer. Ce quy nous fit prendre résolution de caréner nostre navire. En toutes ces illes Gallappes, il y a quantité de tortues de terre et quantité de tortues de mer que l'on prend sur le sable et beaucoup de gibier que l'on tue avec des bastons, et des grandes quantités de poissons à prendre à la ligne.

Les tortues

Le 18 dudit. — Nous avons entré nostre navire en un petit port pour l'échouer.

Le 26 de juillet. — Nous avons sorty nostre navire, après l'avoir carené, dudit petit port où nous l'avons mis en rade, où nous avons fait nostre eau, qu'il falloit aller quérir une lieue de nostre boys et avons sallé quelques tortues pour nostre traversée de la coste du Pérou.

Navigation

Le 10 d'aoust. — Nous avons levé l'ancre pour aller sur la coste du Pérou, et comme nous n'estions point expers en la navigation de ce país, nous primes le party d'aller par le large. Comme le vent nous adonnoit, croyant que c'estoit comme dans d'autres endroits, et voyant que tant plus nous allions au large, que le vent renforçoit tousjours et la mer fort rude et qu'il estoit impossible de monter au Pérou, nous revirâmes de bord, après avoir cinglé huit jours au large pour tascher de rattraper la terre, où nous avons esté jusqu'à quatorziesme de septembre à rattraper la terre. Nous croyons ne la voir jamais, parce qu'il y a en cette coste des courans quy vont au Ouest Sud-Ouest et variant jusques au Ouest Nord-Ouest, quy est droit au large, quy sont presque aussy forts que dans la rivière de Bourdeaux.

Une île déserte

Le 14 de septembre. — Au matin, nous avons veu la terre, où nous avons esté trois jours sans la pouvoir joindre, avec un vent raisonnable qu'il nous sembloit que le navire volloit, mais c'estoit le courant quy passoit à son contre. Nous croyons que c'estoit la terre ferme, mais il se trouva que c'estoit une îlle, ce qui nous mit fort en peine, parce que nous n'avions ny eau ny vivres, et l'ille quy n'estoit que des rochers brûlés, quy ne marquoit avoir ny eau, ny boys, ny autres choses quoy quy nous pût soulager. Néanmoins, comme l'ille estoit fort grande, nous fûmes dans une fort grande anse où nous mouillâmes, et aussytost l'on fut voir à terre ou autrement sur les roches, voir sy l'on trouveroit de l'eau. L'on y trouva de l'eau quy estoit à moytié sallée et grande quantité de tortues de mer quy nous servit beaucoup, car nous estions à bout de tout. C'est la chose la plus surprenante que de voir ceste îlle, qu'il y ait dans le monde, car pour moy je croy que c'est

l'enfer. Toute l'ille est de roche, quy sont comme sy c'estoit du brai que l'on auroit fondu et que l'on auroit laissé couler partout. Il y a des voûtes qu'il n'y a simplement qu'une crouste quy n'a qu'un travers de doigt de poids, et sy un homme mettoit le pié dessus, cela casse comme du verre, et de mille vies il n'en sauveroit pas une. Il est impossible de marcher dans ceste ille. L'eau qu'il y a passe par entre les roches quand la mer monte, et elle se purifie, ce quy la rend un peu douce. Je croys que le feu du ciel a bruslé ceste ille de la sorte, parce que dans des endroits, il y a grande quantité de cendres quy contienne plus de demy lieue de poix, et je croys que l'ille est renversée sens dessus dessous, que la terre est toute bruslée, qu'il n'y a resté que les roches après estre fondues. Et moy mesme j'ai eu la curiosité de faire tirer du boys quy estoit tout couvert de roches, et estoit mesme enfouy à picq dans les dites roches plus de deux brasses, et au bout quy estoit en terre, il y avoit un gros charbon, quy avoit plus d'un demy pied de long comme ledit boys avoit bruslé. Ledit boys estoit de la grosseur d'un homme, c'est ce quy me fait croire que l'ille est renversée sens dessus dessous. Nous y primes de l'eau telle qu'elle estoit et quelques tortues pour tâcher de gagner l'ille où nous avons carené notre navire, car c'est la chose la plus horrible que jamais l'homme puisse voir. L'ille est fort grande, elle a 20 lieues de long, elle est sous la ligne équinoxiale.

Le 19 de septembre. — Nous avons levé l'ancre de ladite anse pour tascher de gagner l'autre ille. Nous avons louvoyé jusqu'au 28 dudit, sans pouvoir gagner un pouce de terrain, ce quy nous obligea de retourner dans la dite anse pour tascher de saller de la tortue et y faire nostre eau telle qu'elle estoit, pour nous conduire sur la coste du Pérou. Au soir, nous avons mouillé en la dite anse. En ceste mer, les courans sont sy forts au large, qu'il est impossible d'y naviguer. C'est pourquoy, quel vent qu'il vente, il faut tousjours gagner la grand terre et louvoyer le long de la coste, parce que le long

L'île Brulée

A la recherche
des vivres

de la coste le courant vous soulage et vous porte au Sud. Il ne faut point passer 8 ou 10 lieues au large, et le plus proche de terre c'est le meilleur. Cette navigation se fait plustot par pratique que par science. Nous avons resté en ladite anee de l'ille Brullée, comme nous l'avons nommée, jusques au 4 de novembre, où nous avons fait eau et boys et sallé beaucoup de tortues pour nous conduire sur la coste du Pérou, car nous n'avions point d'autres vivres.

Le 4 de novembre. — Nous avons levé l'ancre de ladite ille Brullée pour faire rouste pour la coste du Pérou.

La côte du Pérou

Le 12 dudit. — Nous avons veu la terre de la coste du Pérou par les quatre degrés de latitude Sud, où nous voulions louvoyé le long de la coste, à douze lieues au large. Nous avons louvoyé jusqu'au 14 dudit sans pouvoir rien gagner. Au point du jour dudit, nous avons vu un gros navire quy louvoyoit soubz le vent à nous. Nous luy avons donné chasse et à midy nous l'avons pris. Il estoit chargé de boys à bastir et d'estoffes, cacao, indigo et autres choses pour Lima. Le navire estoit tout neuf quy sortoit du chantier, il n'y avoit que troys jours qu'il estoit sorty à la mer, ce quy nous fit envie de le monter. Nous mîmes vingt hommes dedans pour le mener aux illes Gallappes d'où nous sortions, et nous poursuivîmes le long de la coste, voir sy nous aurions des vivres. Le canon que nous avions tiré nous avoit fait descouvrir, ce qui avoit obligé le gouverneur de la ville de Truxillo de faire retirer les navires quy estoient à charger des farines dans le port, car c'est là où l'on charge toute la farine du Pérou.

Prise
de navires

Le 29 de novembre. — Comme nous faisons route pour le dit port de Truxillo, au point du jour nous fîmes rencontre d'un petit navire que nous prîmes, que le gouverneur avoit obligé à partir à moitié chargé de farine, quy nous dit qu'il n'y avoit rien dans le port de Truxillo; que le gouverneur les avoient obligés à partir, et mesmes nous prîmes les lettres qu'il escrivoit au gouverneur de la ville de Gouaquil, qu'il le remercioit de ce qu'il luy avoit mandé que nous devions aller

Mesures
de défense contre
les flibustiers

prendre sa ville. C'étoit pourquoy il avoit fait retirer tous les navires hors de son port et qu'il avoit pris toutes les précautions possibles pour nous attendre et qu'il nous attendoit pié ferme comme sy nous avions esté capables à quarante hommes de prendre une ville comme celle-là, où il y a plus de trois mille hommes, et toute renfermée de murailles avecque du canon à l'entour et des fossés pleins d'eau, et d'autre part, la mer quy y est sy rude qu'il est impossible de mettre à terre, quy est la meilleure forteresse qu'il puisse avoir, il ne devoit point appréhender un sy petit troupeau comme le nostre. Après

Nouvelle capture

avoir appris les nouvelles, nous fimes route avecque ladite prise, quy estoit à moytié chargée de farine, pour nous en retourner. En nous en retournant, nous voulions visiter les ports quy estoient le long de la coste. Nous mîmes 10 hommes dans ladite prise et nous lui dîmes de s'en aller où étoit l'autre, crainte que le vice-amiral que nous savions sur la coste ou quelqu'autre navire de guerre ne nous la fit abandonner.

Le 30 dudit. — Nous primes une barque quy venoit de Panama, quy estoit chargée de boys à bastir. Nous y primes ce quy nous estoit propre, et après nous la largimes pour en chasser une autre, mais la nuit la fit sauver où elle rencontra la nuit mesme le vice-amiral.

Le 1^{er} jour de décembre 1689. — Après midy, comme nous allions le long de la coste, nous vîmes un navire quy sortoit du port de Payte, lequel à la nuit nous attrapâmes et fimes amener. Mais notre navire avoit tant d'air que nous le dépassâmes et aussy tost il se mit à tenir le vent, et la nuit nous le fit perdre.

Un navire
manqué

Le 3 dudit. — Nous estions dans la baye de Guyaquil; à midy, nous vîmes une barque devant nous quy entroit dans la baye. Il estoit calme, l'on envoya nostre canost à bord, quy la prit. Le capitaine s'alloit sauver dans la chaloupe. Ladite barque venoit de Panama, elle estoit chargée de boys à bastir, de clous d'acier, de tabac en feuilles et quantité de tabac en poudre, brai et goudron. Nous lui primes ce quy nous estoit

propre, après quoy nous le laissâmes aller, après quoy nous fîmes nostre route pour aller joindre nos prises.

Une lettre

Le 15 dudit. — Nous arrivâmes à l'ille de Mascarin, où nous ne trouvâmes point nos prises. Comme nous allions pour dépasser, nous vîmes un pavillon planté à terre, l'on mit à la cappe et l'on envoya le canost voir ce que c'estoit. Il porta une lettre que la grande prise avoit laissé, où elle nous marquoit qu'elle avoit attendu 15 jours et qu'elle s'en alloit à l'autre rendez-vous nous attendre.

Le 16 dudit. — Nous avons mouillé l'ancre à l'isle Notre-Dame, où nous avons trouvé nos deux prises.

Séparation
des flibustiers

Le 17 de décembre. — Nous nous assemblâmes tous, à bord de nostre navire, pour voir sy nous voulions monter le grand navire, à quoy l'on consentit. Il y eut neuf hommes des nostres quy nous demandèrent la barque qu'on leur octroya, et toute la journée l'on fut à séparer ce que l'on avoit pris pour en donner la part à ces neuf hommes et aussy des vivres. Nous nous préparâmes pour partir le lendemain.

Le 18 dudit. — Au matin, l'on donna une grande chaloupe aux prisonniers pour qu'ils s'en fussent à la grand terre, et leur fîmes acroire que nous nous en allions en France. Aussytost qu'ils furent partis, nous levâmes l'ancre avecque la barque quy fust d'un costé et nous de l'autre. Nous fîmes route pour l'ille Brullée avecque la grande prise que nous menions pour l'accomoder à cette fin de la monter. Elle alloit fort bien à la voile.

Le 19 dudit. — Nous mouillâmes l'ancre avecque les deux navires dans la grande anse de l'ille Brullée où nous avons pris de l'eau pour nous en aller. Dans le fond de l'anse, dans le petit port qu'il y a, quy est fort bon, le fond est très bon et le mouillage est tout à l'entour, ce n'est que des roches brullées comme ailleurs qu'il est impossible d'y marcher.

Armement
de la prise

Le 21 dudit. — Nous avons levé l'ancre de la dite anse pour entrer plus avant, où nous avons toué les navires en ledit petit port où nous avons resté jusqu'au 25 d'avril pour caréner

et équiper le grand navire en guerre. Nous luy avons mis 26 canons sur son pont de haut et avons bruslé nostre petit navire en le dit port.

Le 25 d'avril 1690. — Nous avons sorty de la dite ille Brullée avec nostre grand navire, le *Saint-François*, pour faire route pour la coste du Pérou.

Le St-François

Le 10 de may. — Nous avons esté obligés de relâcher pour les illes Gallappes, quy sont d'où nous sortions, parce que la peste estoit dans notre bord. Il nous est mort six hommes, et la plus grande partie quy estoit malade, quy n'en pouvoit plus. Nous ajoutons cella aux eaux quy sont à moytié sallées à l'ille d'où nous sortons, quy est l'ille Brullée, quy nous ont gasté le corps.

La peste à bord

Le 18 dudit. — Nous avons mouillé l'ancre à l'ille de Mascarin où nous avons mis tous nos malades à terre. Nous y avons resté jusques à la fin du moys et, voyant qu'ils ne s'en revenoient point, nous les rembarquâmes pour aller à l'islle de Nostre-Dame.

Le 30 de may. — Nous avons levé l'ancre de ladite ille de Mascarin, pour aller à l'ille de Nostre-Dame. *(On le dit Carénache du Bassin gai (V. p. 66))*

Le 31 dudit. — Nous avons mouillé l'ancre à ladite ille de Nostre-Dame, où aussytost l'on a envoyé tous les malades à la rivière, après les avoir mis à terre. Les prisonniers se sont sauvés avec notre chaloupe et s'en sont allés à la grand terre, ce quy nous obligea à faire nos dépesches de faire nostre eau et rembarquer nos malades tels qu'ils étoient, avant qu'il vint des navires de guerre après nous; en cest estat là, ils nous auroient peu incommoder sachant comme nous estions.

L'ille
de Notre-Dame

Evasion
de prisonniers

Le 8 de juin. — Nous avons finy de faire nostre eau, et avons embarqué nos gens quy estoient fort bien remis, à la réserve de deux ou troys quy estoient encore un peu incommodés. A la mer, cela leur passa fort bien, car nous avons embarqué quantité de tortues de terre, quy ont fort bonne viande pour le corps de l'homme et de très bonne eau que nous avons pris en la dite ille de Nostre-Dame.

Les tortues
de terre

(ICI S'ARRÊTE LA PREMIÈRE RÉDACTION DU JOURNAL DE BORD).

JOURNAL DE BORD

AU NOM DE DIEU SOIT COMMENCÉ LE JOURNAL

PAR MOY

F. MASSERTIE

Au nom du Père et du Fils et du St-Esprit. Amen.

juin 1690
Cejourd'huy, 8 de juin 1690, à l'ille de Carenache du Fles- *de de Notre-Dame*
singais, qui est en latitude de un degré et seize minutes Sud *(voir p. 65)*
et deux cent huitante et quatre degrés de longitude.

de Notre-Dame Je pars de l'ille de Carenache du Flaisaingais qui est en
latitude de un degré et seize minutes Sud et deux cent hui-
tante et quatre degrés de longitude, pour faire route pour la
coste du Pérou, cejourd'hui judy 8 de juin.

Cejourd'huy mercredy 21 de juin, nous avons cinglé au
Sud-Est quart de Sud, 10 lieues d'un petit vent de Sud-Ouest,
où nous sommes terry depuis minuit en la latitude de 3° 20 m.
et de deux cent nonante et quatre degrés et sept minutes de
longitude.

Je pars de la susdite latitude et longitude pour louvoier le
long de la terre pour la coste du Pérou.

Cejourd'hui dimanche, 25 juin, nous avons cinglé comme
dessus et fait en droite route au Sud Sud-Ouest, 8 lieues 2/3
d'un bon vent du Sud, variant jusques au Sud Sud-Est; nostre
grand mast a craqué par le milieu de son pied jusqu'à son
premier pont. On l'a relié avecque de bonnes rostures.

Cejourd'hui dimanche 2 juillet. — Nous avons chassé un
navire quy s'est échoué à la pointe de l'Eguille qui est la
latitude 5°50 et de 240° de longitude.

Je pars de 5°50 de latitude Sud et de 294° de longitude pour
faire route pour la coste de Californne, cejourd'huy 6° de juillet.

Cejourd'huy dimanche 30 de juillet. — Nous avons cinglé, au Nord quart de Nord-Ouest, 36 lieues d'un bon vent de Est Sud-Est où nous sommes atterry en la susdite latitude et longitude.

Aujourd'huy mercredi 2 août. — Nous avons cinglé, au Nord Nord-Ouest, une lieue d'un petit vent d'Est. Beau temps, presque calme, où nous avons mouillé à l'ille Marie du milieu, qui est en la susdite latitude et longitude, et la nuit ensuite nous avons levé l'ancre pour faire voile pour l'ille Marye la plus Nord quy est à deux lieues Ouest de la dite ille.

Aujourd'huy jeudy 3 dudit mois. — Nous avons mis à la cappe à l'ille Marye la plus Ouest, où nous avons mis trente hommes pour faire des canots.

Vendredy 4 août. — Départ pour l'ille de Califorme.

Mardy 8 août. — Attérissage à Califorme.

Vendredy 11 août. — Nous sommes entre une ille quy est à la distance de Califorme de deux lieues, et le soir nous avons mouillé l'ancre au cap de la baye de la Paix.

Samedy 12 dudit. — Levé l'ancre dudit cap pour entrer dans la baye où nous avons mouillé contre l'ille du Carenache.

Cejourd'hui dimanche 13 d'aoust. — Nous avons cinglé entre l'islot du Carenache, quy est dedans la baye de la Paix, du côté au Sud-Est de la dite baye, où nous avons hyverné, à distance du cap de la susdite baye de trois lieues, et du lagon quy est dans le fond de ladite baye, deux lieues. Bon fond de sable.

Samedy 28 octobre. — Sorty de l'illot du Carenache pour les illes Maries.

Dimanche 29 dudit. — Sorty de la baye de la Paix.

Départ pour les isles Maryes.

Vendredy 3 novembre. — Arrivé aux isles Maryes la plus au Nord.

Jeudy 23 dudit. — Levé l'ancre pour aller nous mettre en garde pour la hourque.

Jeudy 31 de janvier 1691. — Quitté la garde et fait route pour les illes Maryes.

Cejourd'huy samedi 2 de février. — Nous avons mouillé à l'ille Marye la plus Nord où nous avons trouvé que l'Espagnol avoit brûlé nostre farine et pris notre chaloupe.

Le 8 dudit. — Ils lèvent l'ancre et laissent sur l'ille 30 hommes pour faire un canost de guerre. Ils font voile pour les illes quy sont au large du cap de St-Lucas.

Cejourd'hui samedi 17 dudit. — Nous avons mouillé à la baye de St-Bernabé quy est à la face du cap de St-Lucas, de la bande du Sud où il y a une rivière et quantité d'Indes.

Samedi 24 février. — Levé l'ancre pour les illes Maryes.

Cejourd'huy jeudy premier jour de mars. — Nous avons envoyé nostre canost à terre pour sçavoir des nouvelles à la dite ille Marye la plus Nord.

Vendredi 2 de mars. — Mouillé à l'ille Marye.

Mardy 11 de mars. — Levé l'ancre pour la grand terre.

Vendredi 30 de mars. — Mouillé l'ancre dans la baye des Banderes, bon fonds de sable fin, des rivières d'eau douce et quantité de vaches.

Lundy 9 d'avril. — Levé l'ancre pour la coste du Pérou.

Jeudy 10 may. — Le mast de boursset a craqué à six pieds de son tou d'en haut et a esté relié avecque les barres du cabestan.

Mercredy 16 may. — A la vue du cap St-François.

Jeudy 17 may. — En vue de la terre.

Dimanche 20 dudit. — Atterissage à distance du cap de Passages. Le beaupré a craqué et a été relié avecque des barres de hune.

Départ pour les illes Gallappes.

21 may. — Connoissance de la terre. La vergue du petit hunier a cassé au roulis.

Jeudy 31. — Mouillé à l'ille de Mascarain.

Vendredi 1^{er} juin. — La vergue du boursset a cassé en la hisant.

Dimanche 3 juin. — En vue de l'île de Carenache de Flaisaingais.

Lundy 4 juin. — Mouillé en vue de l'île Brullée.

Dimanche 17 juin. — Nous avons levé l'ancre de l'anse de l'île Brullée, où nous avons racommodé nos vergues et nostre beaupré, et avons embarqué des pièces de bois pour faire des jumelles aux autres mâts, et sommes obligés d'en sortir parce qu'il n'y a point de bonne eau que de l'eau braque ou à demy sallée.

17 juin. — Levé l'ancre pour aller visiter l'île Verte.

Lundi 18 juin. — Caréné le navire dans l'île Verte.

Mercredy 20 juin. — En vue d'une petite île.

Jeudy 21 dudit. — En vue d'une petite île.

Mardy 3 juillet. — En vue du cap St-Laurent. Route pour les îles Galappes.

Dimanche 8 juillet. — En vue de terre de Mascarain.

Lundi 9 juillet. — Mouillé à l'île de Carenache, autrement île de Nostre-Dame.

Jeudy 16 août. — Levé l'ancre de l'île Nostre-Dame, après avoir fait de l'eau et mis des hunes et des jumelles aux masts, et racommodé nostre coupe gorge pour faire route pour la coste du Pérou.

Vendredy 29 août. — Connoissance de la terre.

Jeudy 30 août. — Connoissance de l'île de la Platte.

Samedy 1^{er} septembre. — En vue de la terre, aperçu trois navires.

Mardy 4 septembre. — Alargé sur un navire.

Jeudy 13 septembre. — Terri à 13 lieues du cap Blanc. Vu un navire.

Mardy 25 septembre. — Mât de boursset craqué.

Dimanche 7 octobre. — Le coupe gorge est à la dérive.

Mercredy 31 octobre. — En vue de l'île Fernande.

Samedy 3 novembre. — Pris un navire chargé de farine pour Galdive.

Samedy 10 novembre. — Mouillé à l'île Fernande.

Dimanche 11 novembre. — Déradé et mouillé en le port de ladite ille.

Départ pour la coste de la Chille.

Le 17 décembre. — Terri.

Le 18 dudit. — Départ pour le port de Rique.

Vendredy 28. — Abordé avec le canost à l'ille de Bouan.

Mardy 1^{er} janvier 1692. — Mouillé dans le port de Rique, un petit quart de lieue vis à vis du bourg.

Jeudi 3 janvier. — Appareillé.

Lundi 7 janvier. — Mis les canots dehors pour Camana.

Vendredy 11 dudit. — Mis les canots à la mer pour aller à Lanasque pour quérir du vin et de l'eau.

Route pour l'ille Fernande.

Mardy 12 janvier. — En vue de l'ille Fernande.

Samedy 16 janvier. — Envoyé le canot pour chercher un mouillage.

1^{er} mars. — Levé l'ancre de l'ille Fernande. Départ pour Coquimbo.

Mercredy 5 mars. — En vue de terre.

Dimanche 9 mars. — En vue des illes de Paxases.

Lundy 17 mars. — Envoyé les canots à l'ille de Gouane.

Mardy 18 mars. — En vue du morne de Tarapaca.

Samedy 22 mars. — Mouillé à Rique.

Jeudi 17 avril. — Envoyé nostre canost de guerre à Rique, où il a pris une petite barque.

Mardy 22 avril. — Envoyé le canost de guerre à terre, avecque 50 hommes, dans la rivière de Cospe.

Jeudy 24 avril. — Retour du canost de guerre avecque des rafraichissements.

Départ de Rique pour le port de Hillo.

Dimanche 27 avril. — Mis nos canots dehors pour aller dans le port de Hillo.

Mardy 29 avril. — Retour des canots et appareillé.

Jeudy 1^{er} may. — Mis les canots dehors pour aller à la rivière de Tambo.

Vendredi 2 may. — Les canots n'ont point pu mettre à terre, à cause de la mer trop rude.

Dimanche 4 may. — Envoyé les canots au port de Abico.

Vendredi 9 may. — Envoyé le canot de guerre à bord d'un navire qui est dans le port de Lanasque.

Dimanche 11 may. — La prise a mis à la voile pour le port de Rique.

16 may. — En vue du port de Casmès.

Samedi 17 may. — Envoyé les canots au port de Santé.

Dimanche 18 may. — Mouillé dans le port de Tourhille, où nous avons pris trois navires, et au soir envoyé notre canot de guerre au port de Malabry, où il a pris un navire, et le matin il a mouillé à Malabry.

Mardi 20 may. — Parti avecque les prises.

Samedi 24 may. — Laissé une barque à la dérive.

Dimanche 25 may. — Il nous est mort un homme de mort subite, hier au soir.

Samedi 31 may. — En vue de l'île Atabat.

Mardi 3 juin. — Les canots sont allés visiter une petite île où ils n'ont point trouvé de l'eau.

Dimanche 8 juin. — Le petit canot a trouvé dans la petite île quantité de tortues de terre qu'on nomme *Gallappes*, mais il n'y a point d'eau douce.

Le 11 dudit. — Le grand canot a trouvé de l'eau. Mouillé en un port de l'île de St-Bernard.

Le 13 dudit. — Toué le navire dans le port et amené les mâts de hune et garny le mât de perroquet.

Samedi 14 juin. — Amarré le navire à quatre amarres et toué la prise à côté.

Mercredi 25 dudit. — Commencé à calfater le navire.

Octobre 1692. — On embarque le canon qui estoit en batterie à terre.

Lundy 13 octobre. — Espalmé le navire.

Mardi 14 octobre. — Levé l'ancre de l'île de St-Bernabé. Départ pour le Pérou.

Jeudy 16 octobre. — Passé entre deux illes.

Jeudy 23 octobre. — En vue de la terre de la baie de Gouaquille.

Mardy 28 octobre. — Les deux huniers ont défoncé.

Mercredy 24 décembre. — En vue de l'ille Fernande. Le petit canot revient à bord avec des chèvres fort grasses et beaucoup de poisson. Il n'y a point d'eau qu'un peu dans la terre.

Vendredy 26 décembre. — Entre les deux illes Fernande.

Lundy 29 décembre. — Mouillé dans la rade de l'ille Fernande.

Mardy 30 décembre. — Nous avons commencé à mettre de nos malades à terre, quy ont le mal de terre, quy sont environ trente ou trente-cinq personnes. Il en est mort quatre de notre équipage et dix nègres, un griffe et un inde, et beaucoup d'autres quy estoient attaqués. Le 10 de janvier, il y a nostre quartier-maitre, avecque vingt et deux hommes, qui ont demandé nostre grand canot de guerre pour rester en ceste mer.

1693

Cejourd'huy, mercredy 21 de janvier 1693, nous avons dévadé de l'ille Fernande avecque deux ancras, d'un vent de Sud quy est venu en foudre avecque de la pluye. Nous avons esté toute la nuit à parer nos ancras, jusques au point du jour, après quoy nous avons mis à la voile pour raprocher la terre avecque nos deux basses voiles, où nous avons esté transporté par le courant à un jet de pierre de terre, par les quatre brasses d'eau tout roches. Nous avons mouillé une ancre et porté une autre au large, dont nous sommes allé hors de pery.

Vendredy 23 janvier. — Le petit canot est venu à bord avecque une partie des hardes et six ou sept malades de ceux quy se portioient le mieux.

Mercredy 28 janvier. — Amené la grand voile pour la raccomoder.

Vendredy 30 janvier. — En vue de l'ille Fernande.

Samedy 31 janvier. — Envoyé le canost à terre pour quérir le monde quy estoit resté.

Dimanche 1^{er} février. — Après la prière, mis le canon dans le fond de cale et recloué l'éperon quy avoit largé.

Cejourd'huy dimanche premier jour de février mille six cens nonante et trois. — Nous avons préparé nostre navire pour faire route pour le détroit de Magellan, où nous avons laissé vingt et trois hommes avecque le grand canost de guerre sur l'ille Fernande le plus à terre.

Dimanche 1^{er} jour de mars. — En vue de l'ille de Chiloë.

Vendredy 13 mars. — Accalmi le long de la terre.

Lundy 16 mars. — Envoyé le canot pour aller à Tobisse.

Mardy 17 mars. — Le canot a fait de la fumée.

Mercredy 18 mars. — A midy, nostre canost est venu à bord, de Tobysse, avecque du poisson sallé, vert et sec. Il y a plusieurs caffés et une église, une source d'eau douce et quelques arbres fruitiers, comme figuiers, grenadiers, avecque un jardin de légumes.

Vendredy 20 mars. — Au point du jour envoyé le canost pour aller à l'isle de Gouane.

Dimanche 22 mars. — Le canost a fait une prise. Il a esté envoyé à Rique.

Mercredy 25 mars. — Mouillé en le port de Rique.

Vendredy 27 mars. — Départ pour faire route le long de la coste du Pérou.

Lundy 30 mars. — Mis les canosts à la mer pour aller à Tico.

Mercredy 1^{er} avril. — Les canosts de retour portent des fruits.

Jedy 2 avril. — Envoyé des canosts pour voir s'il y a des navires dans le port de Nasque.

Vendredy 3 avril. — Retour du canost et de la chaloupe.

Dimanche 5 avril. — Dans la baie de Pise.

Lundy 6 avril. — Envoyé le canost à bord d'un navire en vue.

Mercredy 8 avril. — Rejoint la prise, quy est une barque venant de Rique et chargée de blé à la Queyagna pour Lima.

Vendredi 10 avril. — Chassé un navire qui a été pris et qui venoit de Nasque.

Samedi 11 avril. — Pris de l'eau à bord de la prise. Vu un autre navire. Nous allons nous mettre en garde pour les navires qui descendent de la côte de Chille, au large de l'île de St-Gaillau.

Jeudy 16 avril. — Dans la baie de Nasque pris un navire.

Jeudy 23 avril. — Entré dans la baie de Pisque par la passe de Bouquerou qui est entre la grande terre et l'île Gallau. Nous y avons trouvé une barque.

Dimanche 26 avril. — Pris la boisson qui estoit dans la barque et l'avons coulé.

Mardy 19 may. — Cognoissance des îles Félix. Le canost envoyé à terre est revenu avec du poisson et du chien de mer.

Samedi 30 may. — En vue de la terre.

Dimanche 31 may. — Envoyé le canost à l'île Gouana.

Mercredi 3 juin. — Au point du jour, nous avons vu un navire au vent à nous, dont nous l'avons chassé. Au soir, nous avons envoyé sept hommes dans un canost à l'eau à son bord, qui s'est battu contre luy, et à une heure de nuit notre grand canost est arrivé à bord de l'île de Gouana et aussytost il est sorty pour aller au secours de l'autre qui se battoit. Mais ils ne se sont point rencontrés. Le petit est arrivé à bord à minuit de ladite nuit dudit jour.

Aujourd'huy jeudy 4 dudit. — Nous avons chassé bord sur bord le dit navire, et notre grand canost s'est battu contre luy. Après midy, il est retourné à bord. Calme.

Vendredi 5 dudit. — Nous avons chassé ledit navire.

Mercredi 10 dudit. — Mouillé dans le port de Yquique qui est l'île de Gouanne.

Mardy 16 juin. — Pris du lest et appareillé pour chasser un navire qui va vers Rique.

Jeudy 18 juin. — Pris un navire qui venoit de la Chille.

Mercredi 19 dudit. — Mouillé dans le port de Rique, où nous avons pris un navire à l'ancre chargé de bled.

Départ de Rique pour le port de Hillo avec la prise.

Jeudy 25 juin. — Mis à la cappe pour décharger de la farine quy est à bord de la prise.

Vendredy 17 juillet. — Mouillé dans le port du carénache de l'ille de St-Bernabé.

Samedy 18 juillet. — Fait de l'eau et pris des chèvres.

Lundy 20 juillet. — Départ pour l'ille Brullée pour y faire de l'eau et pour racommoder la prise pour la monter et aller dans la mer du Nord.

Samedy 25 juillet. — Entre deux petites illes qui sont entre l'ille Verte et l'ille de St-Bernabé.

Jeudy 30 juillet. — Le canot a été faire de l'eau.

Samedi 1^{er} d'aoust. — Déchargé la prise quy est chargée de blé, suif, de cuivres, de cabrites aprestées et un peu de fonte, farine et biscuit, viande et mantego, fromage.

22 dudit. — Mis dix pièces de canon à fond de cale.

Samedy 12 d'aoust. — Embarqué nostre canon sur le pont du petit navire.

Départ pour Magellan.

Samedy 19 dudit. — Levé l'ancre du port de l'ille Brullée avecque le navire nommé le *Rozaire*, où nous avons laissé nostre navire de guerre le *St-Françoys*, avecque tous les prisonniers en le port du Morne Enchanté. L'eau douce fournit assez pour boire et pour faire son eau, quoyque l'eau aye manqué par tous les autres endroits des dites illes des Galappes.

Mercredy 7 octobre. — Pris un navire.

Jeudy 29 dudit. — Mis nostre canon dans le fond de cale.

Le 1^{er} décembre. — Avons eu connoissance de Magellan.

Mercredy 2 décembre. — Mouillé dans le port de la Mort au Paix.

Jeudy 3 décembre. — Fait l'eau et le bois.

Jeudy 10 décembre. — Les Indes sont venus à bord.

Samedy 12 décembre. — Les Indes sont venus à bord dans un canost d'écorce avecque leurs femmes.

Mardy 15 décembre. — Levé l'ancre pour aller à l'île Pingouin.

1694 *17 décembre.* — Départ pour la coste du Brésil.

26 janvier. — Connoissance pour la coste du Brésil.

Mercredy 27 janvier. — Mouillé devant la baie de Joyque.

Dimanche 31 décembre. — Entré dans la baie de Narambay, où nous avons fait de l'eau, du bois et traité de rafraichissements avec les Portugais.

Mercredy 10 février. — Départ pour les illes d'Amérique.

Mardy 6 avril. — Mouillé en face d'une roche qui s'appelle le Condestable.

Jeudy 5 avril. — Mouillé au large de Cayenne.

Vendredy 9 avril. — Envoyé le canost à terre pour avoir assurance du gouverneur.

Vendredy 3 septembre. — Vu l'île Dieu.

Cejourd'huy samedi 4 audit. — Nous avons singlé au Sud-Est, jusques au soir que ledit navire qui alloit devant nous avoit cargué toutes ses voiles pour nous attendre, ce quy nous a obligé de courir à terre. Au point du jour, nous avons entré dans le pertuis breton où nous avons échoué devant St-Martin à midy, et après-midy nous avons déchoué et avons fait route pour la Rochelle, où nous avons échoué en la digue au proche de la patache, sur le sable où le navire s'est crevé et entièrement perdu.

à 2^h après /
ent /

FIN. (1)

(1) De la page 151 à la page 271 se trouvent des croquis et des notes hydrographiques sur les côtes et les mers parcourues.

1^{er} Journal de bord sans nom d'auteur

1686 1^{er} mai baie de Samana 41
17 Nov. 41° S. de la Ligne, combat. 38 Tués + 38
30 " Côte d'Afrique 9 " + 9
88

1687 { 10 mars } Passé Magellan
{ 11 Avril }

9 Août Combat Ils étaient en tout 41 hommes

Progressed. 1695 Ils devraient donc être ^{dans la mer du Sud.} au départ 88 hommes
dit page log ~~25 qu'ils étaient 80 au départ~~

14 Sept 1 homme noyé

15 Déc Rencontre 6 Français

30 " " 30 " 1 mort

1688 14 Janv 1 homme noyé

Ils sont à ce moment 74 hommes

1688 3 Dec Expédition. Débarqué 70 hommes

31 " Combat Ils sont 70 hommes

1689 1^{er} Janv. 2 Tués

14 Nov Pris un gros navire neuf. [Le S^t François]

29 " " un petit navire

30 " " une barque

17 Déc 9 hommes se séparèrent et prenaient la barque

1690 25 Avril Pris la mer avec le S^t François (26 canons) Brûlé le petit navire

10 mai Relâché aux Galapagos; la peste. 6 morts

8 Juin Pris la mer

Ils reste à bord 57 hommes

